



La chanson comme voie d'accès à l'univers poétique à l'école élémentaire

Thomas Bay

► To cite this version:

Thomas Bay. La chanson comme voie d'accès à l'univers poétique à l'école élémentaire. Education. 2013. dumas-00932786

HAL Id: dumas-00932786

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00932786>

Submitted on 17 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Universités de Nantes, d'Angers et du Maine
Institut Universitaire de Formation des Maîtres
Site de Nantes**

Année universitaire 2012-2013

**La chanson comme voie d'accès à l'univers
poétique à l'école élémentaire**

Directeur de mémoire : Mme Lagache Françoise

Master 2 Métiers de l'Enseignement de l'Education et de la Formation

Spécialité Enseignement du Premier Degré

REMERCIEMENTS

Je remercie Françoise Lagache, professeure à l'IUFM de Nantes pour m'avoir suivi et encouragé tout au long de ce mémoire.

Je remercie également Christian Lamouroux, professeur des écoles à Nantes, pour son soutien et sa patience. Je remercie les vingt-deux élèves de sa classe de C.M.2 qui m'ont permis de mener à bien la séquence autour de *Mistral gagnant* et de m'interroger sur mes pratiques pédagogiques.

Je remercie les neufs professeurs des écoles qui ont pris un peu de leur précieux temps pour répondre au questionnaire que je leur ai soumis et m'ont ainsi permis de mieux cerner leurs pratiques.

Je remercie Marine qui m'a poussé à m'interroger sur ce sujet en bouleversant mes représentations.

« Comme la tendance à l'imitation nous est naturelle, ainsi que le goût de l'harmonie et du rythme (quant aux vers, on comprend qu'ils font partie des rythmes) ; à l'origine, les hommes les plus aptes par leur nature à ces exercices ont donné peu à peu naissance à la poésie par leurs improvisations. ».

Aristote, Poétique.

SOMMAIRE

Remerciements	p.2
Sommaire.....	p.3
Introduction	p.4
 I- Poésie et chanson : bref historique	p.5
 II- État des lieux de la poésie et de la musique dans le système éducatif français.....	p.9
II-1) La poésie et chanson dans les programmes de l'éducation nationale.....	p.9
II-2) La poésie dans les ouvrages de didactiques	p.11
a. L'analyse des ouvrages.....	p.12
b. Les conclusions de l'analyse.....	p.16
II-3) La pratique dans les classes des enseignants.....	p.18
a. Collecte des informations	p.18
b. Analyse des questionnaires	p.21
III- Une séquence autour de « Mistral gagnant », chanson de Renaud.....	p.24
 Conclusion	p.34
 Bibliographie	p.36
 Table des annexes	p.37
 Annexes.....	p.38
 Résumé.....	p.66

INTRODUCTION

Lors de mes différents stages de pratique accompagnée en première année de Master ainsi qu'au cours de mon Master 2, j'ai remarqué que les activités autour de la poésie n'étaient pas ou peu pratiquées. Est-ce par peur de la nouveauté ou par habitude, toujours est-il qu'à l'école élémentaire, la poésie se résume souvent à une activité de récitation dans laquelle le professeur demande à l'élève de « mettre le ton ». N'y aurait-il pas d'autres alternatives à cette pratique, bien que la récitation fasse partie des Instructions Officielles ? N'y aurait-il pas notamment de liens possibles à envisager entre poésie et musique ? Toutes ces interrogations m'ont amené à formuler la problématique suivante développée dans ce mémoire : la chanson permet-elle aux élèves de l'école élémentaire d'avoir accès à un univers poétique ?

Pour développer cette réflexion, je m'intéresserai dans un premier temps à l'histoire de la poésie et de ses rapports à la musique. Ensuite, je m'interrogerai sur la place de la poésie et de la musicalité dans les programmes officiels et dans les manuels scolaires. Je m'arrêterai ensuite sur les pratiques que peuvent avoir les professeurs des écoles par l'analyse de questionnaires récoltés auprès de neuf acteurs du monde éducatif. Enfin, un retour sur la séquence que j'ai eu l'occasion de mener en classe de C.M.2 autour de la chanson *Mistral gagnant* de Renaud, me permettra de réfléchir sur les interrogations que soulève l'approche de la poésie par le biais de la chanson.

I) Poésie et chanson : bref historique

Pour cette définition, je me suis appuyé sur l'ouvrage de Jean-Pierre Bertrand¹, ainsi que sur le *Petit Larousse illustré*².

La poésie : une histoire de Muses...

« Art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions ». Cette définition donnée par le *Petit Larousse illustré* nous montre qu'il y a là un premier lien entre musique et texte et l'on peut compléter cette acceptation du terme par une citation de Jean-Pierre Bertrand, pour qui *poésie* et *poétique* « évoquent souvent le sentiment que procure une perception inhabituelle et touchante du monde »³. Le terme *poésie* vient du grec *poeïen*, qui signifie *fabriquer* ou *produire* ; il renvoie au langage « fabriqué », par opposition ou contraste au langage « parlé » et indique que l'homme peut alors fabriquer un langage plus rythmé, plus travaillé. Dans la mythologie grecque, les Muses et Orphée sont fortement liées à la poésie. Les Muses sont les neuf déesses représentant chacune l'excellence dans un domaine particulier : domaine artistique ou domaine du savoir (poésie épique, poésie lyrique, histoire, pantomime, flûte, danse, tragédie, comédie et astronomie). Le *Petit Larousse*, outre le sens déjà évoqué des neuf déesses présidant aux arts libéraux, nous donne pour *Muse(s)*, (avec majuscule), le sens de « symbole de la poésie » ainsi que l'expression triviale « taquiner la Muse », c'est-à-dire « s'essayer, en amateur, à faire des vers ». La définition est complétée par *muse*, (en minuscule cette fois-ci), qui veut dire « inspiratrice d'un poète, d'un écrivain ». On voit là que la poésie et la Muse sont étroitement liées et que la musique n'est pas loin. Pour cette dernière, faisons appel à Orphée. Affublé de sa flûte aux pouvoirs envoûtants, il représente les pouvoirs du rythme et de la musique.

¹ ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain (sous la direction de), *Le dictionnaire du Littéraire*, Paris, 2002, Presses Universitaires de France.

² *Le Petit Larousse illustré*, Paris, 1995, Larousse, p. 685 et p. 796.

³ *Ibid.* p. 445-447.

La poésie : une forme standard ?

De quelle longueur « idéale » doit être une poésie, si tenté que cette longueur existe ... ? Le *Petit Larousse* définit la poésie comme « œuvre, poème en vers de peu d'étendu ». Il suggère par là la brièveté du texte, mais en a-t-il toujours été ainsi ? *L' Iliade* de Homère (vers 800 avant J-C) avec ses plus de 15300 vers divisés en 24 chants ou encore pour ne citer que les plus connus, *la Divine Comédie* de Dante Alighieri (début 14^{ème} siècle) poème épique regroupant 100 chants divisé en 3 parties ou *cantiche*, sont là des exemples de poésie au texte long. Faisons un bond dans le temps et arrêtons-nous sur la définition de « haïku » donnée par le Littré : « petit poème d'origine japonaise, comprenant trois vers et 17 syllabes, qui évoque la nature, les saisons »⁴. On voit ici le caractère concis du haïku, sans référence à la musique.

Pourquoi écrire des poèmes

Qu'elle soit courte ou longue, la poésie a toujours eu un caractère intemporel. Ce mode d'expression a toujours semblé faire partie de la nature humaine, comme un prolongement de son langage. Les poètes, en laissant pour héritage aux générations futures leurs impressions, leurs sentiments (colère, joie, surprise,...) et surtout leur sensibilité, leur ont permis de se construire et surtout de rêver. Pour appuyer cette idée, je me permets de citer Jean-Pierre Siméon, poète et directeur de l'association *Le printemps des poètes*: « Tous les grands poètes, de Homère à Neruda, de Du Bellay à Shelley, nous parlent des enjeux de l'existence, des questions métaphysiques, de la peur, du désir, du dépassement de soi, le regard devant l'abîme... »⁵.

Poètes et musiciens : les vers mis en musique

On peut narrer cette anecdote cocasse de 1851, quand Giuseppe Verdi prend *Le roi s'amuse*, drame historique en vers de Victor Hugo, pour créer le livret de son opéra *Rigoletto*. Le poète n'est pas satisfait du résultat et le fait savoir en déclarant « Défense de déposer de la musique au pied de mes vers ! ». On peut néanmoins penser que Victor Hugo avait une haute opinion de la musique, langage peut-être obscur pour lui, en le citant : « la musique, c'est du bruit qui pense ». Victor Hugo représente ici une exception, car comme nous le noterons ci-dessous avec une liste non-exhaustive de musiciens et d'écrivains ayant

⁴ *Le nouveau Littré*, Paris, 2006, Éditions Garnier, p.800.

⁵ <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/document/poesie2006.htm>

accepté de se prêter au jeu de la transformation et de l'adaptation de leurs œuvres d'un genre à l'autre, cet exercice artistique a toujours été répandu.

- Léo Ferré => Apollinaire, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Rutebeuf
- Yves Montand => Prévert
- Jean Ferrat => Aragon
- Malicorne (folk-rock) => Hugo
- Georges Brassens => Hugo, Jammes, Fort
- Julos Beaucarne => Hugo
- Bernard Lavilliers => Hugo, Tzara, Villon, Baudelaire,
- Peste noire (Black Metal) => Verlaine, Verlaine, Baudelaire

Dès le XII^{ème} siècle, les troubadours associent musique et poésie, tant dans la composition que l'interprétation. En effet, troubadour vient de l'occitan *trobador*, la personne qui *troba*, c'est-à-dire « qui trouve des œuvres poétiques portées par des mélodies »⁶. Cette personne est rattachée à une cour féodale ou invitée par celle-ci. L'art des troubadours est repris plus tard par les trouvères en langue d'oïl, avec un développement des compositions des pièces lyriques, la musique prenant ici plus d'importance. Le lien unissant l'art de composer des vers et de les mettre en musique (ou de demander à un compositeur de les mettre) ne s'est dès lors plus jamais rompu. On peut notamment citer à la Renaissance les collaborations entre Pierre de Ronsard et les compositeurs Pierre Certon, Claude Goudimel ou Clément Janequin ou encore les vers de Jean-Antoine de Baïf mis en musique par Claude le Jeune.

Dès lors, comment se mesure cette relation entre texte et musique ? Georges Jean insiste sur le fait que « ce que les enfants cherchent et trouvent en premier dans la poésie est un rythme »⁷. Il veut ici parler du rythme de la langue et, pour lui, cette « rythmicité [est] liée au corps ». Le corps doit vivre entièrement ces rythmes induits par la langue. Dès le plus jeune âge, l'enfant est habitué à rythmer cette langue comme dans le cas des comptines ou comme les appellent joliment Marie-Pierre et Serge Martin « les formulettes »⁸. Ainsi que nous le signale Georges Jean, à force d'avoir trop « théorisé » la poésie, on en a oublié « que

⁶ FERRAND Françoise (sous la direction de), *Guide de la musique du Moyen-âge*, Paris, 2002, Fayard, collection Les Indispensables de la musique, p.259.

⁷ JEAN Georges, *Comment faire découvrir la poésie à l'école*, Paris, 1997, éditions Retz, p.18.

⁸ MARTIN Marie-Pierre et Serge, *Les poésies, l'école*, Paris, 1997, Presses Universitaires de France.

l'écrit du poète, quel qu'il soit, est un dire »⁹. Il veut nous inviter par là à ne pas avoir peur de nous exprimer, par le corps également, car la poésie est « un dire de *la voix du corps* ». Plus loin dans son ouvrage, Georges Jean fait le constat que « l'homme occidental ne sait pas respirer »¹⁰. Je soutiens avec lui cette théorie et, je pense que de la même manière qu'un chanteur d'opéra ou un concertiste passe du temps à travailler son souffle, le simple récitant de poésie devrait également apprendre « à devenir maître de son souffle ».

La poésie a depuis longtemps fait partie du paysage littéraire français. Accompagné ou non de musique, cet art a évolué, s'est adapté aux mutations de la société. La chanson peut être poétique et inversement, la poésie peut revêtir des accents musicaux et montrer à l'homme toute la richesse de la langue. Rythme, assonance, rimes, intensité, tempo appartiennent en effet au monde de la poésie mais aussi à l'univers musical.

L'objet de la partie suivante sera dans un premier temps, de constater quelle place l'Éducation Nationale a prévu de laisser à la poésie dans les programmes et d'examiner si un lien est envisagé entre poésie et chanson (ou éducation musicale). Dans un deuxième temps, nous verrons comment les manuels proposés à l'école élémentaire traitent de la poésie : place, activités proposées en lien avec la musique,...grâce à l'analyse de quelques-uns d'entre eux. Enfin, dans un troisième et dernier temps, nous nous pencherons sur les activités proposées aux élèves autour de la poésie et de la chanson, par l'analyse de questionnaires réalisés auprès d'une dizaine de professeurs des écoles quant à leur pratique de classe.

⁹ JEAN Georges, *Ibid*, p.33.

¹⁰ JEAN Georges, *Ibid*, p. 34.

II) État des lieux de la place de la poésie et de la musique dans le système éducatif français

Tout d'abord, je me suis intéressé à la place accordée à la poésie dans les programmes officiels de l'éducation nationale en étudiant notamment quelles sont les activités prescrites pour développer « un sentiment poétique » grâce à l'étude de textes poétiques et grâce à la musique du cycle 1 au cycle 3.

II. 1) La poésie et la chanson dans les programmes

Pour cette étude, je me suis appuyé sur le hors-série du B. O. E. N. du 19 juin 2008 (sur les progressions pour l'école élémentaire fondées sur ce même bulletin et parues en janvier 2012) et sur le Socle Commun de Connaissances et de Compétences (décret du 11 juillet 2006).

⇒ Cycle I

L'école maternelle est un moment privilégié pour l'enfant, un temps pendant lequel il acquiert de nombreuses compétences. C'est l'occasion pour lui de « s'approprier le langage » en vue de s'exprimer et d'échanger. Il est demandé aux élèves de « redire de manière expressive des comptines » et « d'interpréter des chants qu'ils ont mémorisés ». C'est là un premier contact avec la poésie, si l'on considère la comptine comme une forme de poésie, et la chanson. Il est mentionné que les textes doivent être choisis « pour la qualité de leur langue [...] et la manière remarquable dont ils illustrent les genres littéraires auxquels ils appartiennent ». Le but est que les enfants côtoient dès la maternelle des œuvres du patrimoine littéraire et « s'en imprègnent ».

L'école maternelle aide l'enfant à « se préparer à apprendre à lire et à écrire ». Ce dernier doit notamment être en mesure de « distinguer les sons de la parole ». Il faut leur faire « découvrir le plaisir de jouer avec les mots et les sonorités de la langue, [...], leur faire scander et manipuler les syllabes (enlever une syllabe, recombinaison de plusieurs syllabes dans un autre ordre...) ».

Pour aider l'enfant à « percevoir, sentir, imaginer et créer », il est nécessaire de le sensibiliser aux arts au travers d'activités « visuelles, tactiles, auditives et vocales » dans le but de « solliciter [son] imagination, d'enrichir ses connaissances et ses capacités

d'expression ». Là encore, la pratique des comptines est riche pour développer de telles aptitudes. Il est dit que « la voix et l'écoute sont très tôt des moyens de communication et d'expression que les enfants découvrent en jouant avec les sons, en chantant [...] ». Les programmes insistent sur les bénéfices pouvant être tirés d'une pratique régulière de la musique (audition, reproduction de rythmes,...) qui permet « d'affiner l'attention, de développer la sensibilité, de discriminer les sons ».

Nous pouvons voir que de nombreux apprentissages faisant appel à la poésie (ou tout au moins à la comptine que je considère personnellement comme poésie) et à la musique interviennent au cycle 1. Il est donc utile et bénéfique pour les enfants d'avoir la possibilité de développer dès leur plus jeune âge leurs sens liés à l'expression (paroles, rythmes, sons, ...). Qu'en est-il au cycle des apprentissages fondamentaux et au cycle des approfondissements ?

⇒ Cycles II et III

Dans la continuité du cycle des découvertes, les élèves doivent être confrontés à un univers poétique et musical.

La récitation ou « dire sans erreur et de manière expressive des textes en prose ou des poèmes » tient une grande place tout au long des deux cycles. La pratique de la récitation permet de maîtriser peu à peu le langage oral dans la perspective de « favoriser l'acquisition du langage écrit, de se former une culture et une sensibilité littéraire ». Au Cours Préparatoire, il est demandé aux élèves, avec l'aide de leur professeur, de « s'exercer à dire de mémoire [...] des comptines, des textes en prose et des poèmes. » L'apprentissage des comptines n'apparaît plus au Cours Élémentaire 1^{ère} année. La précision notée dans les programmes concernant la manière de réciter varie selon les cycles. Au cycle II, les élèves doivent réciter « en ménageant des respirations » (C.P.), « en les interprétant par l'intonation » (C.E.1). Le cycle III indique une récitation « sans erreur et de manière expressive » pour les trois niveaux. Dans le domaine de la compréhension de la lecture, les élèves (dès le C.M.1) doivent « saisir l'atmosphère ou le ton d'un texte [...] poétique en s'appuyant notamment sur son vocabulaire ». En C.M.2, ils « commencent à utiliser des termes renvoyant à des notions abstraites » comme les émotions et les sentiments ; c'est là une passerelle vers la poésie à ne pas négliger.

La production d'écrit n'intervient pas avant le cycle III, plus particulièrement en classe de C.M.2. Le professeur doit exercer ses élèves à « écrire un texte de type poétique en obéissant à une ou plusieurs consignes ». En revanche, dès le C. E.1, les élèves sont invités à « copier avec soin, en respectant la mise en page, un texte en prose ou poème appris en récitation. » C'est là l'occasion de leur faire prendre conscience de la forme d'une poésie et de s'entraîner à l'écriture.

L'éducation musicale permet également de tisser des liens avec la poésie. Elle « s'appuie sur des pratiques concernant la voix et l'écoute : jeux vocaux, chants divers, [...] ». Il est précisé que « ces pratiques vocales peuvent s'enrichir de jeux rythmiques sur des formules simples joués sur des objets sonores appropriés. » L'éducation musicale est aussi l'occasion (au titre de l'histoire des arts) pour les élèves de bénéficier « de rencontres sensibles avec des œuvres qu'ils sont en mesure d'apprécier. » Pour la période des Temps modernes, les programmes proposent des poésies de la Renaissance ; pour le XIX^{ème} siècle, des récits et des poésies et pour le XX^{ème} siècle, des récits, nouvelles, récits illustrés, poésies et des musiques (dont le jazz, les musiques de film et les chansons).

Pour conclure cette partie, je remarque que les programmes accordent une place importante à la poésie et à l'expression musicale. Que ce soit sous forme de lecture, de récitation, de chant ou de production d'écrit, les élèves sont tout au long des trois cycles amenés à côtoyer la poésie ou tout du moins un univers poétique et sensible.

II. 2) La poésie dans les ouvrages de didactique.

Après avoir étudié la place réservée à la poésie dans les programmes de 2008, et examiné quelles passerelles sont envisageables entre musique (ou éducation musicale) et poésie, je vais maintenant m'intéresser aux manuels scolaires.

Pour cela, l'analyse de sept manuels scolaires de cycle 2 et cycle 3 m'a paru judicieuse et nécessaire. En effet, les professeurs se servent de ces ouvrages pour leur pratique quotidienne. Je me suis attaché à étudier si ces manuels mettent ou non l'accent sur la poésie et à quelle fréquence les élèves sont confrontés à un écrit poétique. La liste des poèmes publiés dans ces manuels est en annexe page 38. J'ai également examiné quelles activités sont prévues autour de ces écrits, quels conseils sont donnés aux apprentis poètes : de

déclamation (intensité, tempo, placement de la voix,...) ou de lecture. La distinction entre les consignes données aux élèves et les conseils donnés au professeur dans les guides pédagogiques s'avère également utile car elle nous renseigne sur les intentions des concepteurs du manuel. On y trouve là des informations sur les liens que veut ou non opérer le manuel entre musicalité, chanson et poésie.

a. L'analyse des ouvrages étudiés

Les 7 ouvrages analysés se divisent ainsi :

- un manuel de C.P. de 2012.
- trois manuels de C.E.1 de 2005, 2009 et 2011.
- Un manuel de C.E.2 de 2012.
- Deux manuels de C.M.2 de 2004 et 2012.

Le premier manuel analysé est Je lis avec Mona et ses amis¹¹, destiné à un niveau de C.P. Cette méthode de lecture est divisée en 5 grands chapitres. À la fin de chaque chapitre, il y a une partie intitulée « je découvre », dans laquelle deux poèmes sont reproduits. Il y est suggéré que les élèves « écoutent ». Il n'est pas écrit qu'ils doivent apprendre ces poèmes. Mais cela est indiqué dans le guide du maître, puisqu'une évaluation est prévue à la fin de chaque chapitre (un chapitre correspondant à une période), à l'aide d'une grille fournie. Ces évaluations sont faites pour valider la compétence « réciter des comptines ou des courts poèmes » (en passation individuelle mais devant le groupe). Les items employés sont « acquis », « en cours d'acquisition » et « non acquis ». Cependant, à aucun moment les auteurs ne précisent comment les élèves doivent s'y prendre pour réciter les poèmes, cela est laissé à la charge du professeur. Il s'agit surtout ici de mettre les élèves en confrontation avec la poésie, de s'en imprégner, qu'ils aient un premier contact avec la poésie. Les liens possibles avec la chanson ne sont pas du tout exprimés, tout comme la musicalité présente dans un texte poétique.

Le second ouvrage analysé est Ribambelle¹² destiné à une classe de C.E.1. Il est divisé en six parties qui se proposent chacune d'étudier des extraits d'un album de jeunesse. À la fin

¹¹ CHARBONNIER Michèle, GARNIER Joël, PETIOT Vanessa ; *Je lis avec Mona et ses amis* (C.P.), Paris, 2012, Magnard.

¹² DEMEULENMEESTER Jean-Pierre et Nadine, GÉNIQUET Monique, BERTILLOT Gisèle ; *Ribambelle*(C.E.1) ; Paris, 2011 ; Hatier.

de chaque parties sont proposés des textes à mettre en réseau (documentaires, bande-dessinée,...et poésie). Le thème de ces textes est en rapport avec les albums étudiés du moment. Il est à noter qu'une seule poésie est reproduite sur le livre de l'élève, les autres sont photocopiables sur le guide du maître. L'élève n'est donc pas en confrontation directe avec des écrits poétiques mais cela est du ressort de son professeur. Le guide pédagogique précise que ces poésies sont proposées pour être lues, écoutées et mémorisées. Il conseille d'abord une phase d'imprégnation, qui se fait soit par la lecture individuelle soit par une lecture magistrale par l'enseignant. Cela doit se poursuivre par la mémorisation du texte qui permettra de tisser des liens avec les autres œuvres étudiées. Il est spécifié dans le guide pédagogique pour les albums et les petits romans étudiés, après un travail de compréhension, que les élèves peuvent « interpréter oralement un texte : travail de l'intensité de la voix (voix neutre, tremblante, cri, voix basse), travail du rythme (apprendre à créer des silences, utiliser différentes vitesses de lecture ...) ». Il n'est pas dit si cela peut également s'appliquer à la poésie. Dans la formulation des conseils que le professeur peut donner à sa classe, je constate que le vocabulaire employé se rapporte plus à la musique que dans Je lis avec Mona et ses amis. En effet, l'avancé des élèves dans l'apprentissage de la lecture et de la compréhension leur permet sans doute un meilleur « travail de l'intensité de la voix » et un meilleur « travail du rythme » qu'en C.P.

En comparaison avec les deux premiers manuels analysés, le troisième, Que d'histoires ¹³, tisse des liens beaucoup plus direct entre poésie et musique. Il faut préciser que cet ouvrage de lecture et d'écriture destiné à un niveau de C.E.1 est paru en 2005, soit avant la mise en place des programmes actuels. Les activités proposées autour de la poésie vont de la lecture « expressive » à la mémorisation avant restitution, en passant par la création poétique (jeu du « cadavre exquis »). Cet ouvrage se propose, entre autre, de « développer la capacité créatrice des élèves et leur capacité à s'exprimer par la poésie » et « d'amener les élèves à percevoir les liens et les écarts entre le réel, la fiction et la transposition poétique ». Le choix des textes étudiés est en lien direct avec la musique, on y trouve même les quatre premières strophes d'une chanson de Charles Trénet, *Les enfants s'ennuient le dimanche*, ainsi que le poème de Jacques Prévert *En sortant de l'école*. Il est suggéré de faire des activités en lien avec la musique et l'interprétation (la partition de Joseph Kosma est reproduite) ; ces activités sont laissées à la libre interprétation de l'enseignant. Un travail de lecture en dialogue est proposé pour le poème *Les mensonges* (anonyme du XVIIIème siècle), en

¹³ GUILLAUMOND Françoise, DARCEL Françoise ; *Que d'histoires* 11^{ère} série (C.E.1) ; Paris, 2005, Magnard.

« mettant le ton ». L'idée de rythme et d'intensité apparaît dans ces conseils. Il existe une version chantée de ce poème et, il est suggéré que « si l'un des élèves connaît la chanson, il peut l'apprendre aux autres. ». Si ce n'est pas le cas, « proposer aux élèves d'inventer une musique pour ce texte. ». Il est spécifié de porter « attention au rythme ».

Le quatrième ouvrage, également destiné à un niveau de C.E.1, s'intitule Rue des contes¹⁴. Il est divisé en cinq parties qui abordent chacune un genre littéraire à travers l'étude d'extraits (conte, album jeunesse, récit policier, pièce de théâtre et récit fantastique). À la fin de chaque partie, des travaux à partir de lecture d'autres genres sont proposés, dont la poésie. Contrairement à Que d'histoires !, aucun lien explicite n'est fait entre la poésie et la musique et l'éducation musicale. Le livre du maître suggère à l'enseignant de « proposer une lecture magistrale qui fera « entendre » les textes poétiques (musicalité, rythme, sonorité) ». Cela revient donc à l'enseignant de proposer sa version déclamée de la poésie que les élèves prendront comme modèle. La musicalité d'un texte n'apparaît pas directement aux yeux d'un élève de C.E.1 lors de sa lecture, la responsabilité de donner aux élèves les clés pour une bonne lecture incombe donc au professeur.

Le cinquième ouvrage, destiné à une classe de C.E.2, s'intitule Français C.E.2 de la lecture à l'écriture¹⁵. Des travaux autour de la poésie et de la chanson sont présents tout au long des six parties que compose cet ouvrage. Les textes choisis sont en rapport avec le thème et le genre étudiés. Tout comme Que d'histoires !, ce manuel fait directement référence au domaine de la chanson. En effet il propose des textes et des activités en lien direct avec ce domaine : un travail d'écriture guidé en imitation est prévu, les élèves doivent « écrire la suite d'une chanson », *La perdriole*. La consigne donnée aux élèves est : « lis le début de cette chanson [...] ». Peut-être le professeur peut-il chanter les deux premiers couplets (s'il les connaît) pour montrer le caractère répétitif de cette chanson et ainsi pousser les élèves à produire du texte. Une autre activité est de « s'amuser à construire des comptines et des poèmes », en lien avec *Mon merle*, chanson traditionnelle populaire et *Le guet* de Maurice Carême. Comme avec la production d'écrit autour de *La perdriole*, il n'est suggéré à aucun moment de chanter. Un travail d'apprentissage et d'écriture est fait autour de *La complainte de Mandrin*. Après avoir appris le début de cette complainte, les élèves sont invités à « terminer le 3^{ème} couplet en imitant les deux premiers ». Il n'est pas précisé si apprendre la

¹⁴ DUVAL-VASSEUR Marie-Pierre, PIN Pierre, LÉCUYER-MERHAND Isabelle, *Rue des contes* (C.E.1) ; Paris, 2009, Magnard.

¹⁵ SCHÖTTKE Michèle, TOURNAIRE François, TAUVRON Catherine ; *Français C.E.2 de la lecture à l'écriture* ; Paris, 2012, Hatier.

complainte veut dire la chanter (ce qui serait logique pour une complainte...). Des questions de compréhension sont posées sur plusieurs textes, dont une comptine ancienne, *Le meneur de loup en Berry*. Encore une fois il n'est pas précisé si cette comptine peut faire l'objet d'un apprentissage chanté ou non. Par rapport aux précédents manuels analysés, ce cinquième propose une activité de diction et d'articulation autour de trois « virelangues », pour sensibiliser les élèves à la rythmicité et au côté chantant de la langue française.

L'avant dernier ouvrage analysé est Facettes¹⁶, un manuel écrit par les mêmes auteurs que Français C.E.2 de la lecture à l'écriture ; il est adressé à un niveau de C.M.2. Ce manuel est composé de 5 modules. À la fin de tous les modules (sauf un), on trouve une sélection de poésies en rapport avec le thème du module. Pour les exercices de langue, quelques poèmes sont disséminés dans le manuel et servent d'appui pour ces exercices. Cet ouvrage comporte un grand nombre de poèmes, trente reproduits et quatre donnés en conseil de lecture (voir annexe p.40). L'élève est donc régulièrement mis en confrontation avec des textes poétiques. Les exercices proposés traitent principalement de questions de compréhension de texte, dans la rubrique « j'explore et je questionne les poèmes ». Une seule tâche de récitation est prévue et les consignes écrites dans le livre de l'élève ne précise pas comment réciter, elles indiquent seulement que l'élève peut « réciter le texte devant la classe, après l'avoir appris. Le livre de l'élève ne fait jamais de lien entre poésie et musique ; quant au guide du maître, il n'est pas consultable au C.R.D.

Le dernier ouvrage analysé est un manuel de C.M.2. Il s'agit de Littéo¹⁷. Ce manuel est séparé en deux parties : l'une intitulée « littérature », l'autre « observation de la langue ». Contrairement aux autres ouvrages, très peu de poèmes ont été reproduit, puisqu'il n'en figure seulement cinq en tout et pour tout. Les exercices proposés autour des poésies sont principalement des exercices de compréhension du texte. Quand il s'agit d'activités de lecture à voix haute, Il est demandé aux élèves de s'entraîner « à dire ce poème en faisant sonner ses rimes et sans couper ses phrases ». Un travail de lecture guidée est prévu autour de *La cigale et la fourmi* de Raymond Queneau ; il est conseillé aux élèves de « lire lentement en articulant bien », « de bien marquer les exclamations », « de faire parler la fourmi avec gentillesse ». On voit ici que ce sont les notions d'intensité, de tempo et de rythme qui sont travaillées. Un exercice, dont l'objectif principal reste la compréhension du texte, est envisagé autour du poème *Déménager* de Georges Perec. Les

¹⁶ SCHÖTTKE Michèle, TOURNAIRE François, TAUVRON Catherine ; *Facettes* (C.M.2) ; Paris, 2010, Hatier.

¹⁷ LOUICHON Brigitte, SÉMIDOR Pierre, LAURIAC Joëlle ; *Littéo* (C.M.2), Paris, 2004, Magnard.

élèves peuvent néanmoins « s’amuser à dire ce texte vite, doucement (en soupirant comme quand on en a assez de faire tant de choses) » ; il leur est également conseillé de « ne pas hésiter à faire varier l’intensité de leur voix ». Ici, c’est la théâtralité, le tempo et l’intensité que les élèves sont invités à développer.

b. Les conclusions de l’analyse

Tous les manuels choisis laissent une place plus ou moins importante à la poésie, le plus souvent selon une fréquence régulière, c'est-à-dire en fin d’unité, de module ou de chapitre, comme une ponctuation. La plupart des ouvrages proposent à chaque entrée « poésie » des corpus de trois ou quatre poèmes, excepté Litteo (C.M.2, Magnard, 2004) qui insère cinq poèmes en tout et pour tout. Les auteurs sont aussi bien classiques que contemporains, avec quelques grands noms revenant souvent (Maurice Carême pour n’en citer qu’un). Il y a toujours une cohérence entre le thème de la poésie et le thème du chapitre ou le genre de la question de langue étudié. Les activités proposées aux élèves tournent beaucoup autour de la compréhension du texte : questions sur le champ lexical, le sens du texte et ce qu’a voulu dire l’auteur,... La lecture et l’imprégnation tiennent également une place importante.

Tous les manuels laissent le choix quant à l’interprétation des textes et proposent des exercices de lecture/diction plus ou moins guidés : de la lecture magistrale donnée par le professeur (exemple Rue des contes, C.E.1, Magnard, 2009) à la lecture des élèves très guidée (exemple « La cigale et la fourmi » de Raymond Queneau dans Litteo où les élèves sont conseillés pour réussir la déclamation de chaque strophe). D’une manière générale, les élèves peuvent trouver des aides pour déclamer un poème (articulation, intensité, tempo, rythme,...) mais ils sont parfois livrés à eux-mêmes quant à la validité ou non de leurs choix (exemple de « Ma bohème » d’Arthur Rimbaud dans le manuel Litteo où ils doivent « dire le poème en faisant sonner ses rimes [comment ?] et sans couper ses phrases »). Le professeur a là un grand rôle à jouer dans l’orientation et la validation de l’interprétation des élèves. Que d’histoires ! (C.E.1, Magnard, 2005) est l’ouvrage le plus « musical » que j’ai analysé. Il propose des références directes à la musique : la mise en relation du « couple » Prévert/Kosma, le début du texte d’une chanson de Charles Trénet, l’utilisation de comptines et de complaintes,... Il explicite même la possibilité qu’un élève puisse apprendre une chanson à ses camarades.

Tous les ouvrages analysés proposent des poèmes, en conformité avec les programmes officiels. Un libre choix est laissé aux enseignants quant aux activités qu'ils peuvent proposer à leur classe. La musicalité autour des poèmes n'est pas souvent évoquée et la responsabilité d'une « bonne » récitation revient le plus souvent aux élèves, parfois sur des conseils du manuel ou du professeur. Mais, qu'en est-il de la pratique réelle des professeurs des écoles ? Comment abordent-ils l'enseignement de la poésie et construisent-ils des passerelles entre poésie et chanson ?

II.3) La pratique dans les classes des enseignants

a. Collecte des informations.

Modalité de la collecte des informations

Pour comprendre la pratique des professeurs des écoles, la réalisation d'un questionnaire à destination de ces derniers m'a paru appropriée. Interroger les principaux acteurs du monde éducatif sur les activités qu'ils mettent en place en poésie et en éducation musicale m'a semblé la réponse la plus adéquate aux questions que soulevaient les rapports entre poésie et chanson. Recueillir les conceptions de ce qu'il est possible de faire en poésie et s'il est envisageable ou non de lier poésie et chanson m'a permis de constater les frontières (plus ou moins ouvertes) que les enseignants mettent entre les deux genres.

Pour mener à bien cette enquête en vue d'obtenir des résultats concrets, il fallait que je parvienne à entrer en contact avec un échantillon représentatif du corps enseignant de l'école primaire et maternelle. Ma première idée était de recueillir les différentes pratiques des professeurs par le biais d'entretiens oraux. J'estimais qu'un face-à-face sous forme de discussion basée sur des questions auparavant préparées était la meilleure approche dans ce cadre-là. Ainsi à partir d'une base écrite figée, je pouvais faire évoluer l'entretien afin d'affiner les questions en fonction des réponses reçues. En ce sens, j'ai donc essayé de contacter différents professeurs dans l'école où j'ai effectué mon stage d'une part et diffusé auprès de mes camarades de promotion un message collectif qu'ils pouvaient transmettre à leurs professeurs de stage afin d'élargir mes possibilités d'entretien. Au vu de ces tentatives distinctes pour obtenir des rendez-vous auprès d'enseignants, je me suis rendu à l'évidence qu'il était relativement difficile d'avoir un retour de leur part. Cependant, je suis tout de même parvenu à interviewer l'un des professeurs de l'école dans laquelle j'ai réalisé mon stage de pratique accompagnée. À la suite de cette constatation, je me suis tournée vers un autre mode opératoire. J'ai ainsi repris le questionnaire initialement rédigé en vue d'entretien oraux et je l'ai envoyé par courriel à différents professeurs des écoles de ma connaissance. J'ai en effet sélectionné dans mon réseau des professeurs exerçant dans tous les cycles. Malgré les contraintes rencontrées, il était essentiel selon moi de cibler un panel représentatif d'acteurs éducatifs de l'école élémentaire afin de parvenir à des résultats reflétant au maximum de la réalité des pratiques didactiques en cours aujourd'hui. Par ailleurs, j'avais conscience que malgré le travail effectué au préalable concernant le choix et la rédaction des questions, j'allais rencontrer des difficultés quant à l'interprétation dudit

questionnaire par les professeurs ciblés. Difficultés d'autant plus handicapantes que je serais dans l'incapacité de réajuster les questions écrites et donc définitives. Concernant le choix des professeurs ciblés par mes recherches, j'ai décidé de privilégier leur niveau de classe enseigné plutôt que la zone géographique dans laquelle ils travaillent ; zone géographique, qui pour moi ne représente pas un élément déterminant en termes de qualité de résultat dans cette enquête. Ce postulat pris en compte, j'ai envoyé huit questionnaires identiques à huit professeurs de niveaux distincts. Huit de ces enseignants exercent toujours leur métier, tandis qu'un est à la retraite. Ce sont tous des professeurs avec de l'expérience (titularisés en moyenne il y a une dizaine d'année) en poste dans les académies de Rennes, Nantes, Lyon, Versailles et Grenoble.

Les cycles dans lesquels les neuf enseignants interrogés exercent sont :

- ✓ Cycle I : deux professeurs en classe de maternelle M.S./G.S.
- ✓ Cycle II : deux professeurs en classe de C.P., un professeur en classe de C.P./C.E.1, un professeur en classe de C.E.1/C.E.2.
- ✓ Cycle III : un professeur en classe de C.E.2/C.M.1, un professeur en classe de C.M.1/C.M.2.
- ✓ Un professeur remplaçant (tous niveaux).

Élaboration du questionnaire

Pour élaborer le questionnaire type que j'ai envoyé aux différents professeurs dans le cadre de ma recherche, j'ai procédé par étape. En effet, je voulais amener progressivement le professeur ciblé à me parler de ses pratiques concernant un lien éventuel entre la poésie et la chanson. En ce sens, j'ai donc construit mon questionnaire sous forme d'entonnoir. Les deux premiers groupes de questions - « **Quelle place accordez-vous à la poésie dans votre enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?** » et « **La pratique du chant est-elle pour vous l'occasion d'aborder des questions de français ? De décortiquer des textes ? Comment vous y prenez vous ? Quels types de chants ?** » – s'attachent à un aspect général afin que le professeur explique ses pratiques en classe concernant la poésie et le chant, mais de manière tout à fait distincte l'une de l'autre. En effet, un travail préalable par le professeur avec ses élèves de la poésie et du chant de manière séparée est la condition d'une construction ultérieure d'une pratique liant ces deux disciplines. La troisième question – « **Est-ce que vous mêlez poésie et éducation musicale ou est-ce totalement cloisonné ?** » - vient donc affiner et préciser la

pratique spécifique du professeur dans ce domaine éducatif en établissant un lien possible et clair entre les deux champs d'activité. Enfin, la dernière question – « **Quel usage faites-vous des comptines (à quelle fréquence sont-elles chantées ? À quel moment ? Pourquoi ? Quels recueils ?) ?** » cible tout particulièrement les professeurs du Cycle 1, afin de tenter de montrer si une pratique liant la poésie (ici plus particulièrement l'usage de la langue française) et le chant est mise en place dès le plus jeune âge à l'école, et comment le professeur procède-t-il ou non pour cela ?

Critiques a posteriori quant aux questions posées...

Suite à l'envoi des questionnaires et aux réponses reçues, j'ai constaté que le but initialement fixé par le choix spécifique de mes questions n'avait pas été complètement atteint dans tous les domaines prévus. En effet, concernant l'enseignement de la poésie, je pensais de facto, que les professeurs allaient d'eux-mêmes évoquer avec précision le corpus utilisé pour leurs différentes séances. Or, il m'a manqué des informations importantes pour affiner ma recherche, comme par exemple: « combien de poésies sont travaillées au cours d'une séquence ? », « le professeur utilise-t-il des anthologies et si oui lesquelles ? », ou encore, « le professeur se sert-il de manuels pour aborder la poésie ? Si oui, lesquels ? ». De plus, il m'est apparu à la lecture des questionnaires écrits et donc figés et définitifs que l'emploi du terme « place de la poésie » dans la première question était peut-être inapproprié du fait de certaines réponses imprécises de la part des enseignants. Par ailleurs, le lien entre pratique vocale, poésie et questions de français dans la troisième question n'a pas été évident à faire pour tous les professeurs ; c'est pourquoi j'aurais dû apporter plus de précisions concernant la question du travail autour de la musicalité du poème afin de mieux cerner si les enseignants abordent (ou ne font seulement qu'effleurer) la poésie par le biais de la musique. On voit là les limites de ce type d'entretien par le biais de questionnaires écrits envoyés par internet. Ils ne permettent pas de réajuster les questions, chose non seulement possible lors d'un entretien oral, mais également souhaitable, car les niveaux de compréhension et d'interprétation diffèrent d'un individu à l'autre. Il apparaît alors extrêmement important de réussir dès le départ à obtenir des entretiens en face-à-face avec les différents professeurs. Après cette expérience, je pense qu'à défaut de rencontrer certains professeurs, j'aurais peut-être pu effectuer des interviews par téléphone.

b. Analyse des questionnaires (reproduits en annexe p.42).

Fréquence de la pratique d'activités autour de la poésie

Les professeurs qui ont répondu à mon questionnaire témoignent d'une pratique régulière de la poésie. Cela va de la pratique journalière (2 professeurs sur 9 ont mis en place à un moment de leur carrière ou mettent toujours en place un rendez-vous quotidien avec la poésie) à l'apprentissage d'un poème par mois (3 professeurs sur 9). La moyenne étant de 1 à 2 fois par semaine.

Activités proposées aux élèves autour de la poésie

- La récitation (seul ou en petit groupe) devant la classe tient une place importante au rang des activités proposée (un professeur interrogé ne proposant que cela d'ailleurs).
- L'étude du texte est proposée par 5 professeurs sur 9
- L'écriture (à partir de modèle généralement ou « à la manière de ») : 3 professeurs sur 9.
- La copie et l'illustration : 3 professeurs sur 9.

Travail autour de la voix

Le questionnaire proposé laisse une ouverture totale au professeur quant à l'explication de ses pratiques liées au travail autour de la voix. J'ai choisi de ne pas poser de questions précises sur ce sujet - telles que par exemple : « Comment vous y prenez-vous pour aider vos élèves à interpréter un texte ? Comment savent-ils que leur interprétation est correcte ? Faites-vous un travail spécifique autour de la voix ? » - afin de ne pas orienter les réponses des professeurs. Je n'ai donc essentiellement que des informations parcellaires sur le sujet. Néanmoins, je peux en tirer quelques enseignements.

Un professeur (Aurélien, circonscription de Nantes Nord, académie de Nantes) a clairement explicité avoir mis en place des « critères » avec les élèves permettant de valider ou non une récitation : la voix (articulation, hauteur, intensité), la posture, le regard et tout ce qui passe par « l'interprétation plus ou moins explicable » mais que les élèves semblent prendre plaisir à expliquer et à justifier. Il fait passer les élèves par l'étape de verbalisation de leur

représentation de ce qui leur semble une « bonne » récitation ; avant de les lancer dans la déclamation à proprement parlée.

Lors des récitations de ses élèves devant leurs camarades, une professeure (Julie, circonscription de Thonon-les-Bains, académie de Grenoble) a instauré le rôle de « souffleur ». Ce dernier est désigné par le récitant. Cela est intéressant pour travailler la fluidité du texte. En effet, le souffleur est uniquement là pour aider à la restitution des paroles en cas de besoin et l'auditoire ne doit pas sentir sa présence. À la fin d'une interprétation, les élèves font une critique de la prestation, sur son style mais non sur le texte.

Un professeur (Aurélien, circonscription de Rive de Gier, académie de Lyon) a expliqué que cela lui arrivait de faire théâtraliser à l'occasion un poème, c'est là un moyen d'utiliser toute une gamme de voix et d'ainsi pousser les élèves à explorer leur capacité à jouer avec la langue.

Poésie et musique

La plupart des professeurs interrogés bénéficient de l'aide d'un intervenant musical extérieur et ne sentent donc pas la nécessité d'intégrer de l'éducation musicale dans leur enseignement. Pour une professeure (Aurélien, circonscription de Rive de Gier, académie de Lyon), « la musique doit garder un peu d'indépendance ». La plupart des enseignants interrogés considère la poésie et la musique comme deux matières distinctes. Ils lient très rarement les deux ensembles, mais commentent et font tout de même un travail de compréhension sur le texte d'une chanson. Une enseignante (Françoise, circonscription de Quimper, académie de Rennes) va plus loin lorsqu'elle étudie un chant : les élèves font d'abord une recherche sur le sens du texte, puis sur le rythme des paroles et enfin sur l'instrumentation. Cette professeure interroge les élèves sur les liens étroits qui unissent sens du texte et musique. Un autre professeur (Aurélien, circonscription de Nantes Nord, académie de Nantes) explique qu'il lui arrive, lors de l'apprentissage d'un chant, d'expliquer « ce qui a fait associer les paroles à la musique », mais sans rentrer dans les détails, pour sensibiliser les élèves à la mise en musique d'un texte. Une enseignante (Marion, circonscription de Lyon 9-Tassin, académie de Lyon) avoir « parfois mis en voix des textes poétiques avec [ses] élèves : petites mélodies, onomatopées... ». Sous l'apparente modestie de ses propos, cela a dû nécessiter du temps et de l'invention de la part de ses élèves et un

véritable travail autour du rythme de la langue. Cette enseignante a également mis en place un projet liant poésie et musique avec un intervenant en classe de C.M.2 (voir annexe p 56). Cette séquence de cinq séances avait pour objectif final la production d'un poème collectif de la forme inventaire (6 strophes de 6 vers), mis en en voix et en son, en espace sur le thème des ustensiles de cuisine. Outre l'exploration de la langue par l'écriture de ce poème, ce projet a permis un travail sur les timbres et les nuances, le rythme (savoir le suivre) ; les élèves ont également abordés la notion de mise en voix d'un texte poétique, l'apprentissage d'une mélodie imposée sur une strophe. Ils ont vu là le véritable travail d'un compositeur-interprète.

L'analyse de ces questionnaires montre une pratique multiple autour de la poésie (apprentissage, récitation, écriture, ...). Les activités proposées prennent appui sur la langue. Que ce soit en compréhension ou en récitation, les élèves sont amenés à réfléchir sur le sens du texte, sur les manières de l'interpréter. Cette apprentissage est donc bénéfique pour les élèves et développe inconsciemment chez eux une certaine musicalité de la langue. Les liens possibles entre poésie et chanson ne sont pas toujours exploités par les enseignants, bien que j'ai remarqué un certain engouement pour de telles pratiques. Par exemple Julie (circonscription de Thonon-les Bains, académie de Grenoble) regrette cette oubli par la phrase « à tort, je n'y avais même jamais pensé » ou encore Nathalie (circonscription de Thonon-les Bains, académie de Grenoble) « qui n'y avait pas pensé ! ».

Dans la partie suivante, je vais analyser une séquence que j'ai eu l'occasion de mettre en place cette année durant mon stage de pratique accompagnée, séquence dans laquelle j'ai essayé d'articuler chanson et poésie.

III. Une séquence autour de « Mistral gagnant », chanson de Renaud

Lors de mon stage de pratique accompagnée dans la classe de C.M.2 de Monsieur Christian Lamouroux de l'école Françoise Dolto (Nantes Nord), j'ai mis en place une séquence qui permet de mettre en évidence les liens que font naturellement les élèves entre chanson et poésie. L'école Françoise Dolto fait partie du réseau ECLAIR (École Collège Lycée Ambition Réussite), réseau créé en 2011 (arrêté du 21/06/2011). Dans le cadre des différentes politiques d'éducation prioritaire menées depuis la Loi d'orientation sur l'Éducation de 1989, puis réaffirmées par la Loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École (arrêté du 23 avril 2005), l'école doit permettre « l'acquisition d'une culture générale [...] ». Cette acquisition doit être « assurée à tous les jeunes, quelle que soit leur origine sociale, culturelle ou géographique ». Le réseau ECLAIR, d'abord appelé Zone d'Éducation Prioritaire (en 1989), puis Réseau Ambition Réussite (de 2006 à 2011), est mis en place pour « corriger les effets des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire » en favorisant notamment « les progressions pédagogiques, la conduite de classe et la mise en place de modalités variées de prise en charge des élèves ». Cela m'a conforté dans le choix de ma séquence car elle confronte les élèves à des œuvres du patrimoine littéraire français auxquels ils n'auraient peut-être pas accès, que ce soit *Mistral gagnant* de Renaud ou *Page d'écriture* de Jacques Prévert.

Cette séquence a constitué en quatre séances étalées sur quatre jeudis du mois de janvier 2013 (voir annexes fiche de préparation p.59). J'ai choisi ici de ne présenter que les trois premières car elles établissent un lien direct entre musique et texte. Les deux premières séances avaient comme élément central la chanson de Renaud intitulée *Mistral gagnant* (voir annexe p. 62) tandis que la troisième se proposait de travailler *Page d'écriture* de Jacques Prévert (voir annexe p.63), chantée par Yves Montand. La quatrième séance consistait en la production écrite individuelle d'une poésie sur le thème de l'enfance.

L'objectif de la séquence était d'amener les élèves à « saisir l'atmosphère ou le ton d'un texte poétique en s'appuyant en particulier sur son vocabulaire » (programmes de 2008), compétence normalement acquise dès le C.M.1 mais qu'il n'est pas inutile de retravailler plus tard. En effet, les progressions pédagogiques de janvier 2012, indiquent que les compétences autour des activités de vocabulaire, de compréhension et d'interprétation doivent être acquises au C.M.1. Il est néanmoins judicieux de les consolider au C.M.2 (et même après...). En effet, habituer les élèves, dès leur plus jeune âge, à rencontrer différents

types d'écrit, dont la poésie, les habituera à une meilleure appréhension des textes et ne les laissera pas démunis face à un écrit déroutant. Une approche, inhabituelle centrée sur la musicalité de la chanson permettait aussi d'étudier « l'atmosphère [...] d'un texte poétique ». Cela a encouragé des élèves « timides » à s'exprimer sur ce qu'ils ressentaient en écoutant une chanson. La circulaire « le chant choral à l'école, au collège et au lycée »¹⁸ précise que la pratique vocale collective « contribue à structurer la personnalité de l'élève [notamment] en apportant une expérience physiologique et psychologique particulière ». L'autre compétence travaillée a été « lire à haute voix avec fluidité et de manière expressive un texte de plus de dix lignes, après préparation » (programmes de 2008). En effet, comme Georges Jean, je considère que « lire un poème ne devrait jamais être une lecture passive »¹⁹.

Séance 1

Cette séance avait pour objet l'apprentissage du premier couplet de la chanson de Renaud Séchan, *Mistral gagnant*, chanson tirée de l'album éponyme paru en 1985, sur le label Ceci-cela. Ce travail vocal terminé, la séance se poursuivait par des activités de compréhension sur le sens du texte puis par l'écoute de la version chantée par Renaud.

Les objectifs de cette séance étaient d'amener les élèves à interpréter à plusieurs une chanson (mémorisation des paroles, justesse de la mélodie, justesse du rythme) et de travailler sur le sens et le vocabulaire du texte chanté.

Dans un premier temps, j'ai présenté la séance dans son ensemble en annonçant aux élèves que nous allions faire du français, et plus exactement de la poésie. Je leur ai dit que pour cela nous allions commencer par apprendre une chanson. Cela a suscité une approbation quasi générale de la classe. N'ayant pas l'habitude de « faire du français » par le biais d'un tel moyen, les élèves ont semblé curieux et enthousiastes. Je ne leur ai pas donné le titre de la chanson, ni l'auteur-compositeur. Je me doutais que quelques uns la connaîtraient mais je voulais ménager le suspense et garder intact l'imagination des élèves.

Après leur avoir expliqué le terme « a capella », nous avons débuté un « ping-pong vocal » (sans qu'ils aient les paroles sous leurs yeux) : je leur chantais un vers du premier couplet

¹⁸ B.O. du 22/11/2011. Circulaire n°2011-155 du 21/09/2011.

¹⁹ GEORGES Jean, *Comment faire découvrir la poésie à l'école*, Paris, 1997, Éditions Retz, p.17.

qu'ils me répétaient à leur tour. Je rechantais ce même vers suivi du deuxième, ils les répétaient ensuite. Petit à petit nous avons progressé dans l'apprentissage du premier couplet. Quand j'ai estimé que les paroles et la mélodie étaient suffisamment ancrées dans leur mémoire, j'ai distribué aux élèves les paroles des deux premiers couplets. Nous avons alors enchaîné le premier couplet d'une traite après qu'ils aient relu silencieusement les paroles. Après ce moment de pratique vocale, je les ai interrogés sur le titre de cette chanson. Ils m'ont fait des propositions que je notais au tableau telles que, « histoire d'enfance », « Car-en-sacs et Minto, caramels à un franc », « un instant avec toi » ou encore « te raconter un peu comment j'étais minot ». Je leur ai demandé pourquoi ils me proposaient de tels titres, quels indices du texte et de la chanson les avaient orientés. Les réponses caractéristiques montrent que le vocabulaire employé tient une place importante dans les choix opérés : « petits doigts », « bonbecs », « te parler de ta mère un p'tit peu », « les carambars d'antan »,.... Les expressions utilisées par Renaud ressortent également car les élèves se les approprient et les identifient comme thèmes principaux de la chanson et les fait s'exprimer sur l'ambiance générale de la chanson. Par exemple, l'élève qui m'avait proposé « un instant avec toi » justifie sa suggestion par « parce que ça parle d'amour ».

J'ai alors engagé une discussion avec la classe concernant le rôle et la place accordés aux auteurs et aux compositeurs dans les livres ou les partitions. J'ai demandé aux élèves s'ils trouvaient important ou non que les musiciens soient clairement identifiés, tout comme l'auteur d'une poésie. Ils m'ont répondu que s'ils étaient eux-mêmes poètes ou compositeurs, ils trouveraient normal qu'ils soient identifiés en temps que tels sur la reproduction de leur œuvre. Les élèves ont ensuite complété la feuille d'activités que je leur avais proposée (voir annexe p.64). La première question relative aux thèmes de la chanson avait déjà été abordée, il ne restait plus qu'à la compléter. La deuxième question n'a pas posé trop de problèmes, les différents personnages intervenant dans la chanson ayant été rapidement identifiés. Le seul point qui a fait débat fut le lien qui unissait la personne adulte (un grand-père pour certain, un adulte pour d'autres) à l'enfant. J'ai fini par trancher le débat en leur expliquant l'histoire de cette chanson : il s'agit de Renaud qui parle de son enfance à sa fille Morgane.

Le travail sur l'expression « et entendre ton rire qui lézarde les murs » a demandé plus d'investissement de la part de la classe. Le sens de cette expression a mis du temps à émerger. À travers une analogie avec l'animal « lézard », les élèves ont compris l'expression et nous sommes arrivés à la conclusion partielle que le mur est fissuré et que ces fissures ont

la forme d'un lézard. Il restait à découvrir comment un rire peut faire de tels dégâts. Je leur ai donc posé la question : « À votre avis est-ce possible de lézarder un mur rien qu'en rigolant ? ». Une élève a alors répondu spontanément « Ben non, c'est une poésie ! ». Elle a fait apparaître ici la notion de figure ou image poétique et a permis à la classe de définir plus clairement l'expression. J'ai pu observer ici comment une élève de 10 ans peut, avec ses mots et sa naïveté, comprendre et analyser parfaitement le sens poétique et métaphorique d'un texte et en saisir toutes les nuances.

La question concernant le vocabulaire relatif à la confiserie n'a pas posé de problème particulier de compréhension, sans doute parce que cela touche à un vécu affectif des élèves, les bonbons étant souvent un domaine privilégié de leur enfance. Il m'a seulement fallu décrire certains bonbons qui n'existent plus à l'heure actuelle et notamment ce qu'était le « mistral gagnant ».

La dernière partie de la séance a été consacrée à l'écoute de la version chantée de Renaud. J'ai insisté sur la condition de silence nécessaire pour parvenir à saisir toute la beauté de la chanson. Cet unique écoute était là uniquement pour clore la séance ; j'avais réservé un travail plus en profondeur sur l'écoute pour la deuxième séance, ce que j'ai annoncé à la fin de l'écoute. Malgré tout, quelques élèves ont commenté l'écoute par des « oh c'est triste, mais c'est beau » ou encore par des « c'est nostalgique ». Je leur ai dit de garder tout ça en tête pour le jeudi suivant.

Analyse de la séance

Les différents moments qui ont ponctué cette séance ont permis aux élèves, je pense, de saisir le caractère poétique d'une chanson. La pratique vocale, même si elle aurait mérité un approfondissement, a aidé certains élèves à rentrer dans l'activité, à les intéresser et à les pousser à prendre la parole pour expliquer le sens des paroles et le caractère poétique du texte. L'écoute proposée en fin de séance a suscité quant à elle des réactions et des propos encourageants qui allaient être confortés la semaine suivante ...

Séance 2

Cette seconde séance consistait en un travail de compréhension de la version chantée de *Mistral gagnant*, compréhension du sens du texte et de la relation texte et musique. Elle

était suivie d'une activité d'interprétation du texte de la chanson par les élèves, après préparation.

Elle avait un objectif commun avec la séance 1, à savoir, travailler sur le sens et le vocabulaire du texte de la chanson. J'y ai adjoint un sous-objectif qui était d'essayer de mettre en relation le texte et la musique : comment le musicien a-t-il mis en valeur le texte ? L'autre objectif était l'interprétation du texte.

J'ai d'abord annoncé ce que nous allions faire ; à savoir, dans un premier temps, réécouter la version chantée de la chanson que nous avons vu le jeudi précédent, puis répondre à quelques questions avant que quelques élèves me proposent leurs versions, j'ai redit les conditions nécessaires pour une écoute optimale. Cette classe étant plutôt vivante, je leur ai demandé de s'asseoir correctement et de mettre leur tête dans leurs bras croisés et de faire le silence pour écouter la chanson (sans le texte sous leurs yeux). Après une première écoute, j'ai consulté la classe sur les éléments poétiques présents dans cette chanson, je les ai questionnés sur la mise en valeur de certains mots et vers. La relation piano-voix donne « un caractère doux » (« ça va bien ensemble » m'ont-ils dit), la répétition de « mistral gagnant » à la fin de chaque couplet, l'emploi d'un niveau de langage familier voir argotique (« il chante des gros mots » se sont-ils offusqués) confèrent pour la majorité des élèves le caractère poétique à la version de Renaud. À la deuxième écoute, la classe remarque la façon de chanter de Renaud qui est parfois à la limite du parlé-chanté. Les élèves s'attachent plus au texte et trouvent que les images employées donnent à la chanson un air « triste », « sensible », « émouvant » et « rigolo parfois ».

Ensuite, je leur ai distribué les paroles. Ils les ont alors lus individuellement silencieusement dans le but de passer devant la classe pour les interpréter à leur manière (seul ou en groupe de 2 ou 3). Je voulais qu'ils interprètent le texte (un des trois couplets de leur choix), sans le chanter mais en le déclamant, c'est pourquoi j'ai donné la consigne « d'interpréter le texte sans le chanter bien évidemment, de le lire avec un peu de style ». Sept groupes sont passés devant leurs camarades (presque tous en binôme), voici les principales remarques que l'on peut faire pour chacun de ces groupes :

- Le premier a donné une version chantée du premier couplet : chaque élève chantant deux phrases à tour de rôle.

- J'ai demandé au deuxième groupe (en solo) « d'essayer de se détacher de la version chantée », ce qu'il a plutôt bien réussi en articulant et en donnant une bonne intonation au deuxième couplet.

- Après une première déclamation du troisième couplet, j'ai demandé au troisième groupe s'il voulait repasser et lui ai suggéré « d'essayer de mettre en valeur par l'intonation et les nuances un ou deux vers qui leur semblait important et de déclamant la fin du couplet « et les mistrals gagnants » à deux ». Ce deuxième passage a été beaucoup plus articulé que le premier.

- Le quatrième groupe (une élève seule) a interprété le premier couplet en chantant.

- Le cinquième groupe (une élève seule encore) a déclamé le deuxième couplet d'une voix posée en articulant bien chaque syllabe.

- Le sixième groupe a chanté le troisième couplet : chaque élève chantant deux phrases à tour de rôle avant de se rejoindre à l'unisson sur « et les mistrals gagnants ».

- Le septième et dernier groupe (un trio) a chanté à l'unisson la totalité de la chanson.

Analyse de la séance

Le principal enseignement que je peux tirer de ces différents passages est que les élèves ont eu du mal à se détacher du chant. Le fait d'avoir appris le premier couplet la semaine précédente a marqué leur façon d'appréhender le texte et de le restituer. La pratique vocale laisse des traces dans la mémoire des élèves et influence leur capacité à déclamer le texte d'une manière personnelle.

Après la récréation, la fin de la séance a constitué en une série d'exercices de compréhension du texte : souligner en rouge le vocabulaire se rapportant au domaine des bonbons, en vert les mots et expressions relevant du registre familial et de l'argot. J'ai demandé aux élèves pourquoi l'auteur- compositeur a utilisé ce vocabulaire : « pour attirer l'attention » ou en encore « parce que c'est marrant » furent leurs principales réponses.

J'ai conclu la séance en leur demandant quel était le message de cette chanson. Après concertation, c'est la devise suivante qui a fait l'unanimité : « ne pas arrêter la vie, la vivre pleinement ». Ils restituaient là ce qu'ils avaient compris de l'essence même du texte.

Séance 3

Cette troisième séance a débuté par un travail vocal sur quelques « virelangues » (reproduits en annexe p.65), s'est poursuivie par la préparation et l'interprétation en petits groupes de *Page d'écriture* de Jacques Prévert et s'est terminée par l'écoute de la version chantée par Yves Montand.

L'objectif de cette séance était d'amener les élèves à s'entraîner à bien articuler un texte au moyen d'exercices de diction (« virelangues ») et de préparer un texte en vue de l'interpréter.

J'ai d'abord annoncé le programme de la séance qui était pour les élèves, après préparation, de lire un poème devant la classe. J'ai dans un premier temps lu ce poème (*Page d'écriture* de Jacques Prévert) sans leur donner le titre ni l'auteur. Les élèves m'ont alors proposé des titres : « Quatre et quatre, huit », « L'oiseau », « La musique des oiseaux », « Les additions », « L'oiseau qui fait le pitre », « La poésie du calcul » ou « en classe ». Je leur ai alors annoncé le titre original ainsi que l'auteur.

J'ai ensuite fait faire aux élèves des exercices vocaux sur des « virelangues ». Quel est l'intérêt de mettre en place de tels exercices ? Il faut d'abord signaler le côté ludique de cette activité. En effet, essayer de dire une phrase difficile à prononcer fait dans la majeure partie des cas sourire les élèves et les incite à vouloir s'améliorer dans la prononciation et l'articulation des phrases. J'emploie ces exercices vocaux comme des exercices d'échauffement : pourquoi un élève qui s'apprête à lire à haute voix un texte ne devrait-il pas préparer sa voix au même titre qu'un chanteur ? La séance a donc commencé par la distribution des « virelangues », que les élèves ont lus silencieusement. Ils m'ont ensuite donné une définition de « virelangue » en le devinant par rapport aux phrases qu'ils venaient de lire. Une élève m'a dit que « C'est quand il y a des mots qui se ressemblent, les lettres se ressemblent, on les met ensemble et c'est difficile à dire » et de me citer en essayant de le dire rapidement, un des « virelangue » les plus connus, concernant l'histoire d'un chasseur sachant chasser sans son chien. À la question de l'intérêt de dire des « virelangues », la classe a répondu que cela permettait de « s'échauffer la voix » et « de bien articuler ». Je leur ai dit de ne pas lire le plus vite possible (bien que le jeu soit drôle) mais de lire le plus distinctement possible, en articulant chaque syllabe, pour pouvoir accélérer la vitesse de diction plus tard. Je voulais que ces exercices servent aux élèves à bien comprendre les subtilités syllabiques de la langue française. Un des élèves proposait une version, je la corrigeais si besoin et la classe répétait après moi, plusieurs fois si nécessaire. Sur quelques

phrases, les élèves butaient sur l'enchaînement des syllabes, je leur ai donné le conseil de scinder la phrase en deux et de marquer une petite césure par exemple : « Ninon n'a ni nappes ni nippes /et ne nettoie ni nylon ni lino ».

Après que j'ai distribué aux élèves le texte de *Page d'écriture* aux élèves et qu'ils ont noté le titre et le nom de l'auteur, je leur ai demandé de lister ce « qui est important quand on lit à haute voix ou on récite une poésie pour bien se faire entendre de l'auditoire ». J'ai noté les différents critères retenus au tableau pour que la classe visualise bien ce à quoi chacun devait faire attention dans la suite de la séance, ou tout au moins ce qu'il devait essayer de soigner. Voici ces différents critères :

Bien articuler.	Mettre un peu de mélodie.	Parler fort parfois, faire des nuances.	Mettre le ton.
Être attentif (récitant et auditoire).	Ne pas lire trop vite.	Ne pas hésiter.	Regarder l'auditoire.

Après avoir ensuite annoncé aux élèves qu'ils allaient se retrouver par groupe (cinq trios et un quatuor que j'ai constitués au préalable) pour préparer une interprétation de *Page d'écriture*, je leur ai donné dix minutes de préparation en leur précisant qu'ils pouvaient déclamer des passages à plusieurs voix.

Analyse de la séance

Quelles ont été les stratégies des différents groupes pour préparer leur passage ? La plupart a commencé par décider qui à l'intérieur du groupe lirait quoi. Certains groupes ont essayé de dégager des rôles en fonction du sens du texte afin de les distribuer pour la lecture. La quasi-totalité des élèves a souligné au feutre ou marqué d'une croix les passages qu'il avait à lire. Les groupes ont alors commencé à répéter, plusieurs fois. Je cite l'exemple de ce trio qui a dit après une première lecture : « on n'a pas mis le ton là, il faut le mettre comme une mélodie, on recommence ». Certains regardaient la liste des critères toujours inscrite au tableau pour vérifier si leur lecture correspondait à l'ensemble de cette liste.

Avant que les élèves ne procèdent à leurs déclamations, j'ai rappelé que les élèves ne devaient pas juger leurs pairs : « Ce n'est pas un concours où on est là pour se moquer de ses camarades ». Les passages ont donné lieu à des versions différentes dont voici les grandes lignes : certains ont « découpé » le texte (du vers à la dizaine de vers) pour distribuer également la parole ; certains se rejoignaient à quelques vers de la fin pour former un chœur à l'unisson ; certains commençaient par un unisson martelé pour ensuite donner la parole à des solos. La dizaine de minutes de préparation n'a pas suffi aux élèves pour se détacher assez du texte, mis à part pour quelques bons lecteurs et orateurs.

Pour clore la séance, j'ai donné à écouter à la classe la version de *Page d'écriture* chantée par Yves Montand. J'ai alors recueilli les impressions des élèves sur l'interprétation du chanteur : « On dirait qu'à la fin, il fait des vocalises comme une cantatrice » ; « Il roule les r » ou « Il ne va pas toujours à la même vitesse ». Le côté musical avait interpellé les élèves, plus que la mise en valeur du texte.

Bilan de la séquence

J'émettrais quelques réserves quant au choix de la chanson *Mistral gagnant* : peut-être était-elle trop difficile vocalement ? La difficulté éventuelle d'interprétation qu'elle pouvait engendrer n'a peut être pas permis à la totalité des élèves de s'impliquer dans l'activité proposée. L'utilisation d'une chanson plus récente, plus connue ou plus proche « affectivement » des élèves aurait probablement permis une meilleure exploitation de leurs ressentis mais je voulais absolument leur faire découvrir une part de notre patrimoine.

La pratique vocale, bien que non aboutie, a malgré tout été bénéfique. L'apprentissage du premier couplet a d'abord dérouté les élèves mais, après un petit temps, ils se sont très bien adaptés et ont répondu aux questions posées. Le caractère ludique des « virelangues » et le défi de bien les articuler les ont remobilisés. Je crois qu'ils ont saisi là le caractère « oral » d'une langue, qu'ils ont compris qu'une langue est faite non seulement pour communiquer dans la vie de tous les jours mais qu'elle peut également être embellie lors d'une déclamation stylée et poétique. La préparation de *Page d'écriture*, qu'avec du recul je trouve trop courte, et son interprétation ont été l'occasion pour les élèves de se confronter aux exigences d'un tel exercice. Les différentes composantes de cette séquence (chant, « virelangues », déclamation, sens du texte, relation texte/musique) ont à mon sens amené

progressivement les élèves à prendre conscience du caractère poétique que revêt un texte, qu'il soit celui d'une chanson ou pas.

Les deux objectifs de la séquence, à savoir, « saisir l'atmosphère ou le ton d'un texte poétique en s'appuyant en particulier sur son vocabulaire » et « lire à haute voix avec fluidité et de manière expressive un texte de plus de dix lignes, après préparation », ont été atteints, le travail réalisé méritant toutefois un approfondissement (plus de préparation avant l'interprétation d'un texte, plus de retour de la part des élèves avec par exemple une grille d'observation à remplir, ...).

Conclusion

J'ai pu constater au cours de ma recherche, que l'éducation musicale et la poésie sont deux matières enseignées très largement à l'école élémentaire par l'ensemble des professeurs. En effet, les programmes et les manuels scolaires préconisent des séquences pour l'une comme pour l'autre, mais dans la plupart des cas de manière cloisonnée. Le lien entre la poésie et la chanson est très peu souvent mis en valeur dans les textes officiels ; et donc n'apparaît que rarement dans les pratiques des professeurs des écoles. Si l'on sépare les deux matières, les enseignants ont pourtant de multiples façons d'aborder la poésie et la chanson dans leur classe. Concernant la poésie, les professeurs mettent volontiers en place de nombreux dispositifs d'apprentissage, comme par exemple, « un souffleur » (un élève en tiendrait le rôle pendant qu'un autre réciterait), ou encore l'élaboration de grilles d'évaluation réalisées avec la participation des élèves pour expliciter des critères clairs de bonne récitation. Ces outils aident les élèves à réciter avec « le ton » (tempo, nuances, intensité...). De même, en éducation musicale, les professeurs pour la plupart, se contentent de « faire chanter » les élèves sans utiliser la richesse du texte à des fins d'enseignement du français.

L'enseignement de la poésie par la voie de la récitation est certes nécessaire en termes de savoirs, mais peut apparaître comme austère et difficile pour de nombreux élèves dans la mesure où ils n'en comprendraient pas la finalité. La chanson peut ici jouer le rôle d'un vecteur positif amenant progressivement les élèves à évoluer autour de textes poétiques par le biais de la musique. Le rythme, la mélodie et tous les éléments gravitant autour de la chanson ne seraient qu'autant d'aspects supplémentaires donnés aux élèves dans le but d'une meilleure compréhension du texte poétique. Aborder la poésie par la voie de la chanson permettrait également de rendre peut-être plus accessible des textes dits « classiques » que les élèves pourraient appréhender lors d'une approche plus conventionnelle de celle-ci.

Par ailleurs, la séquence autour du Mistral Gagnant que j'ai mis en place en classe lors de mon stage m'a également permis de constater que la chanson peut aider les élèves à exprimer leur point de vue et à pouvoir pénétrer un univers poétique plus aisément.

Cependant, il faut noter que des élèves n'ayant quasiment jamais suivi de séances d'éducation musicale hormis une simple pratique vocale, ont beaucoup de mal à entrer dans l'univers de la poésie par ce biais-là. Il serait judicieux, avant de mettre en place de telles

séquences de poésie liée à la chanson, de développer certaines capacités musicales auprès des élèves afin que les enseignements ensuite dispensés soient d'une part correctement assimilés et enfin bénéfiques pour tous.

Bibliographie

GEORGES Jean, *Comment faire découvrir la poésie à l'école*, Paris, 1997, Éditions Retz.

MARTIN Marie-Pierre et Serge, *Les poésies, l'école*, Paris, 1997, Presses Universitaires de France.

B.O.E.N. du 19 juin 2008

Table des annexes

Annexe 1 : Liste des poèmes, des chansons et des poèmes reproduits dans les manuels scolaires analysés.....	p. 38
Annexe 2 : Questionnaires et interviews des professeurs des écoles	p. 42
Annexe 3 : Descriptif de la séquence menée par Marion, qui mêlait poésie et musique....	p.56
Annexe 4 : Fiches de préparation de la séquence autour de Mistral gagnant.....	p. 59
Annexe 5 : Texte de Mistral gagnant, de Renaud	p.62
Annexe 6 : Texte de Page d'écriture, poème de Jacques Prévert	p.63
Annexe 7 : Feuille d'exercice sur le premier couplet de Mistral gagnant	p.64
Annexe 8 : « Virelangues » utilisés lors de la séance 3 de la séquence autour de Mistral Gagnant.....	p.65

Annexes

Annexe 1.

Liste des poèmes, des chansons et des poèmes reproduits dans les manuels scolaires analysés.

Je lis avec Mona et ses amis (C.P.)- Magnard, 2012.

- *Pour devenir une sorcière* de Jacqueline Moreau.
- *Au cirque* de Maurice Carême
- *Mon cartable* de Pierre Gamarra
- *Les crayons* de Corinne Albaut.
- *Chanson pour les enfants l'hiver* de Jacques Prévert.
- *L'hiver, la neige* d'Anne-Marie Chapouton.
- *Carnaval à l'école* de Gina Chenouard.
- *Sonnailles et tambourins* de Corinne Albaut.
- *Bruit de la mer* de Claude Roy.
- *Ça sent la banane* de Jacqueline Farreyrol.

Ribambelle (C.E.1)- Hatier, 2011.

- Deux haïkus de Chora et Sodô.
- *Ballade à la lune* d'Alfred de Musset.
- *Il est minuit* de Monique Hion.
- *Les indiens d'Amérique* de Corinne Albaut.
- Une antifable de Jacqueline Held.
- *Poème du Chat* de Jacques Roubaud.
- *Le chat magicien* de Marc Alyn.
- *Une fois, une seule fois* de Liliane Wouters.
- Extrait d'*Il y a le monde* d'Alain Serres.
- *Sérénade du scarabée* de Françoise Morvan.
- *Le scarabée et le ver de terre* de Yolande Ledin.
- *L'heure du crime* de Maurice Carême.
- *Et un sourire* de Paul Éluard.
- *Julien, Benjamin, François* d'Anne-Marie Derèse.
- *Déménager* de Georges Perec.

- *Les gratte-ciel* de Corinne Albaut.
- *Notre maison* de Claude Haller.

Que d'histoires ! (C.E.1)- Magnard, 2005.

- *Les trois mâts qui se balancent* de Raymond Queneau.
- *En sortant de l'école* Jacques Prévert (avec la partition de Joseph Kosma)
- *Les enfants s'ennuient le dimanche* : les quatre premières strophes de cette chanson de Charles Trénet.
- *Les mensonges*, anonyme du 18^{ème} siècle.
- *La chauve-souris* de Robert Desnos.
- *Conseils donnés par une sorcière* de Jean Tardieu.

Rue des contes (C.E.1)- Magnard, 2009

- *Le loup* de Marie Tenaille.
- *Le loup vexé* de Claude Roy.
- *Transformations* de Jacqueline Held.
- *Ronde chinoise des cerfs-volants* de Jacqueline Held.
- *Pour une bagatelle* de Jean-Damien Chéné.
- *L'heure du crime* de Maurice Carême.
- *La nuit* de Luce Guilbaud.
- *L'ogre* de Maurice Carême.
- *Peinture* de Patrick Jocquel.
- *Penser à une île* de Michel Cosem.
- *Le i est infini* de Jacqueline et Claude Held.
- *La mer s'est retirée* de Jacques Charpentreau.

Français C.E.2 de la lecture à l'écriture – Hatier, 2012

- *La perdriole*, les deux premiers couplets de cette chanson populaire.
- *Mon merle*, chanson traditionnelle.
- *Le guet* de Maurice Carême.
- *La complainte* de Mandrin, anonyme.
- *Elle ; Lui* : deux acrostiches de Sylvain Resse-Marest.
- *Le cercle* d'Eugène Guillevic.
- *Mille pattes* d'Arnaud Pontier.

- *Petit Calligramme* de Jean Tardieu.
- *Le meneur de loup en Berry*, comptine ancienne.
- *Le loup vexé* de Claude Roy.
- *Pour un art poétique* de Raymond Queneau.

Facettes , Hatier, 2010

- *L'ornithorynque* d'Arnaud Pontier.
- *Monstres* d'Eugène Guillevic.
- *Le ver luisant ; L'âne ; La baleine ; L'araignée* et *Le lézard* de Jules Renard
- *Lorsque j'écris nuage* d'Eugène Guillevic.
- *Biens placés bien choisis ; Outils posés sur une table ; Pour un art poétique ; Sur un petit air de flûte* et *L'inspiration* de Raymond Queneau.
- *L'invitation au voyage* de Charles Beaudelaire.
- *Si quelqu'un ne part pas* de Philippe Longchamp.
- *La cromagnonne et le cosmonaute* de René de Obadia.
- Poème d'Andrée Chedid préfaçant un ouvrage de Jean-Pierre Siméon intitulé Sans frontières fixes
- *Hériter du monde ; Sans frontières fixes ; Au combat de chaque jour ; Le jour attend* et *Mondes cachés* de Jean-Pierre Siméon.
- Conseils de lecture : *À l'aube du buisson, La nuit respire, Un homme sans manteau* de J.-P. Siméon.
- Conseils de lecture : *Dis moi un poème qui espère* de J.-M. Henry.
- *S'il fallait renvoyer chez eux* de B.Chambaz.
- *Cantilènes en gelées* (extrait) de Boris Vian.
- *Le début et la fin* de Raymond Queneau.
- *J'aurai rempli* de Valérie Rouzeau.
- *Épithètes* de Jean Tardieu.
- Le poème dans Le Peintre et les cygnes sauvages, album de Claude et Frédéric Clément
- *Conjugaison* d'Eugène Guillevic.
- *De l'antigel pour le cœur* de H. Coffinières.
- *Le temps des contes* de Georges Jean.
- *La salle à manger* de Francis Jammes.
- *L'oiseau bleu* de Blaise Cendrars.

Littéo (C.M.2)- Magnard, 2004.

- *Ma bohème* d'Arthur Rimbaud.
- *La fourmi et la cigale* de Raymond Queneau.
- *Le grand combat* d'Henri Michaux.
- *Le coq* de Louis Aragon.
- *Déménager* de Georges Perec.

Annexe 2.

Questionnaire et interviews de professeurs des écoles.

Aurélié –C.P. – Rive de Gier (LYON)

Prénom : Aurélié - Professeur des écoles titulaire depuis 8 ans, actuellement en charge d'une classe de CP - Académie de Lyon - Circonscription de Rive de Gier.

Quelle place accordez-vous à la poésie dans votre enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?

La dernière plage horaire de la semaine est réservée à la poésie (apprentissage, explication de texte + récitation

La poésie tient une place importante au sein de l'expression écrite. Elle facilite l'entrée dans l'écrit, elle aide les élèves à se lancer dans l'écriture à travers des jeux d'écriture et des modèles précis.

La pratique du chant est-elle pour vous l'occasion d'aborder des questions de français ? De décortiquer des textes ? Comment vous y prenez vous ? Quels types de chants ?

Un travail de compréhension orale des paroles proposées (particulièrement important en C.P mais pas systématique):

- lecture orale par le maître (puis par les élèves en seconde partie d'année)
- explication du vocabulaire
- questions de compréhension orales

Plus tard dans l'année, si le texte le permet, les élèves théâtralissent le texte afin de bien le comprendre, de se l'approprier et de le mémoriser.

Je ne travaille pas systématiquement toutes les chansons ainsi (si ce n'est en ce qui concerne la précision du vocabulaire). Il me semble important que la musique garde un peu d'indépendance. Certains enfants s'épanouissent au sein de cette matière alors qu'ils rencontrent des difficultés dans les matières dites "principales". Lier systématiquement la musique au français risquerait de nous faire perdre cet avantage.

Est-ce que vous mêlez poésie et éducation musicale ou est-ce totalement cloisonné ?

La technique d'apprentissage des chants et des poésies est sensiblement la même... elle passe par la compréhension.

La musique étant prise en charge en grande partie par un intervenant avec lequel les concertations sont parfois difficiles, il m'est compliqué de mener des projets communs poésie/musique.

Aurélien- C.P./C.E.1- Nantes Nord (NANTES)

Interview d'Aurélien, professeur des écoles titulaire depuis 7 ans, actuellement en charge d'une classe de CP-CE1 à l'école Françoise Dolto (Circonscription de Nantes Nord). Réalisé le 24/01/2013.

Quelle place accordes-tu à la poésie dans ton enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?

Alors, j'essaye de faire étudier un poème par mois. Mon premier objectif pour l'étude de ce poème est ma volonté d'amener aux enfants, de montrer aux enfants le caractère littéraire, métaphorique du langage de ce poème. Après, on verra pour l'évaluation mais je ne souhaite pas cantonner ce travail autour de la poésie à une simple récitation même si j'utilise aussi le poème et l'étude de la poésie pour un travail, pour apprendre à apprendre, apprendre un texte, le mémoriser et ensuite après un travail de mémorisation, être capable de l'interpréter devant un groupe, une compétence transversale des programmes. Mais une de mes dernière volonté est que la poésie soit un moment de partage, de plaisir des mots, de jeu avec les mots, de plaisir avec la langue. Non pas cette année mais d'autres années, j'avais essayé d'institutionnaliser un temps dans la journée que j'appelais un « rendez-vous poésie ». Alors ça pouvait me servir comme temps de transition. Souvent au retour de la récréation, les enfants arrivent en classe et peuvent être un peu énervés : ils savaient qu'au retour de la récréation, c'était « rendez-vous poésie ». Des enfants s'étaient inscrits pour présenter le poème du moment ou alors vu précédemment. Les enfants arrivaient dans la classe et le premier de la liste se tenait devant ses camarades et attendait le retour au calme pour commencer et faire profiter aux autres son interprétation du texte.

Sur la base du volontariat ?

Oui, du volontariat. Et dans l'évaluation je suis peu dans la vérification systématique de qui n'a pas présenté de texte. Disons que je pousse les enfants et je m'assure qu'il y a ... Mais je ne prends pas la liste dans l'ordre alphabétique...

La pratique du chant est-elle pour toi l'occasion d'aborder des questions de français ? de décortiquer des textes ? Comment t'y prends – tu ?

L'étude de la poésie est intéressante dans un prolongement de production d'écrit, tant pour aider à la mémorisation mais aussi pour favoriser la production d'écrit, j'ai choisi des poèmes à structure répétitive. Alors bon, quelque fois on peut choisir des poèmes avec des rimes, des poèmes avec beaucoup de jeu de mot, ... Mais, et surtout en cycle II, la structure répétitive est intéressante pour donner du rythme au poème, pour aider les enfants à apprendre et donner des billes, des bases pour apprendre plus facilement mais aussi pour être un déclencheur d'écriture.

Est-ce que tu mêles du chant avec la poésie ?

Non, non ...

C'est totalement à part ?

Oui

Ça fait l'objet d'un autre temps d'apprentissage ?

Oui, c'est cloisonné, c'est cloisonné... ah bah oui

Est-ce que tu fais pratiquer du chant et si oui, quels types de chants ?

Oui, des chants du monde, de différents continents. Notre école participe à la chorale donc on peut être un peu plus limité en chant. Je m'appuie aussi sur le répertoire des chants du département qui est très intéressant mais c'est vrai qu'il y a peu de chants que je peux réinvestir comme en poésie, je ne fais pas d'étude, je cloisonne. On explique le thème, ce qui a fait la musicalité des mots, ce qui a fait associer les paroles à la musique mais je ne fais pas autant, disons qu'on ne va pas étudier à la fois les rimes, la construction du chant, l'aspect aussi esthétique parce qu'un poème, il peut y avoir un aspect esthétique, visuel et auditif. Non, je passe directement au chant. En langue je peux être amené à étudier la syntaxe, écrire selon un modèle, à la manière de ... : avec un groupe nominal complété d'un complément du nom et on rajoute une proposition relative et ça fait tout un travail en amont de l'étude de la classe des mots et de leur fonctions, mais plus en cycle III.

Revenons à la question de l'évaluation de la poésie ...

Alors pas de notation et j'appuie l'évaluation de la poésie avec les enfants. Dans la classe ce n'est pas vertical, je ne suis pas le détenteur de cette appréciation de la poésie. Je suis très clair avec les enfants, ce n'est pas un jugement de valeur, on est là pour donner des conseils

afin que le « diseur » s'améliore. En revanche avec les enfants, dès le début de l'année, on a mis en lumière des critères très précis : la mémorisation du texte et sa restitution (alors évidemment sans être à cheval sur les mots parce que je leur dis « nous qui connaissons le poème, on sait quand un mot est oublié, mais si on ne s'en rend pas compte, ce n'est pas grave ». Il y a un respect du texte et on peut passer des choses assez bien : la voix (l'articulation, la hauteur, l'intensité), la posture, le regard et puis après l'interprétation personnelle plus ou moins explicable. Les enfants aiment bien expliquer ce qu'ils ont voulu faire, ce qu'ils ont voulu montrer et voir ce que les autres ont compris. S'il y a un décalage entre ce qui a voulu être montré, d'où vient-il, quels choix ont été opérés. On ne va pas mimer les mots, c'est comment on joue sur la voix, sur l'intensité.

Donc avec les élèves, tu as instauré une sorte de grille d'évaluation ...

Voilà, alors j'ai fait une grille d'évaluation. Les enfants notaient par un système de croix ou de plus/moins avec des critères très précis. Les enfants avaient la grille et on partait de ça pour évaluer

Élisabeth- G.S.- Quimper (RENNES)

Prénom : Élisabeth

Professeur des écoles titulaire depuis 20 ans, actuellement en charge d'une classe de Gs

Académie de Rennes- Circonscription de Quimper

.Quelle place accordez-vous à la poésie dans votre enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?

Coin regroupement. Je propose un choix de poèmes aux enfants qui en choisissent un ou plusieurs qui leur plaisent. Ils peuvent le dire seul ou à plusieurs s'ils sont un peu réservés. Ceci se fait à des moments plus détendus. Parfois je leur demande ce que le poème leur évoque mais pas systématiquement.

La pratique du chant est-elle pour vous l'occasion d'aborder des questions de français ? De décortiquer des textes ? Comment vous y prenez vous ? Quels types de chants ?

Les chants sont souvent choisis par rapport au projet de la classe. C'est l'occasion pour les MS/GS/CP de repérer les rimes et d'en chercher d'autres... J'utilise des CD pour faire entendre et apprendre des chants aux enfants parce que je ne suis ni musicienne ni chanteuse.

Est-ce que vous mêlez poésie et éducation musicale ou est-ce totalement cloisonné ?

Les 2 activités se passent au même moment.

Pour les professeurs de cycle 1, quel usage faites vous des comptines (à quelle fréquence sont-elles chantées ? à quel moment ? pourquoi ? quels recueils ?) ?

Pratique quotidienne

Coin regroupement; c'est un moyen de fédérer l'attention des enfants

Rôle: mémorisation; s'accorder au rythme des autres, à leur vitesse,

Travail par rapport au rythme, la vitesse, la maîtrise de la voix: + ou - fort...

Les enfants disent à la maison les comptines apprises; c'est un lien avec l'école parfois le seul dans certaines familles et ceci peut servir à mettre l'enfant en valeur.

Je propose des comptines qui font peur, rire...pour apprendre à compter.

Françoise- C.E.1-C.E.2- Quimper (RENNES)

Prénom : Françoise

Professeur des écoles titulaire à la retraite depuis 3 ans, ayant exercé à tous les niveaux de classe mais plus particulièrement en classe de C.E.1 et C.E.2.

Académie de Rennes - Circonscription de Quimper.

.Quelle place accordez-vous à la poésie dans votre enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?

Les textes poétiques font partie des apprentissages de la langue au même titre que tous les autres textes (contes, romans, articles de journaux, règles de jeux, modes d'emploi, recettes, ...) et ceci aussi bien en lecture qu'en écriture.

Il y a des séquences ponctuelles liées à un contexte particulier ou dans le cadre d'un projet précis. Par exemples si, en sciences on étudie les plantes ou un animal, on pourra rechercher des textes poétiques se rapportant à ce thème). Cette recherche peut avoir lieu à la bibliothèque. À partir de ce thème, recherche de mots, de sons, en fonction des apprentissages de français du moment. Ceci peut servir de support à l'écriture de textes par les enfants.

Dans la classe, chaque fois que c'était possible, je mettais en place un coin «art/écoute musicale/écoute d'histoires/écriture/lecture ». Coin en fréquentation libre à certains moments de la semaine. Dans ce coin les enfants disposaient de casques et de cassettes audio, de C.D. divers (chants, contes, musiques) ; de livres de poésie, de livres d'art, de jeux poétiques et artistiques (style puzzles, ...), de matériel d'écriture. Les enfants pouvaient donc s'inspirer de tous ces supports pour écrire eux-mêmes des textes. Ces textes étaient rangés dans un classeur et une fois par quinzaine, ils étaient lus et améliorés en groupe puis finalisés et affichés. Lors de la lecture collective de ces textes, une recherche de vocabulaire et de rimes était effectuée par l'ensemble de la classe et rangée également dans le classeur, comme aide à l'écriture.

Il existait aussi un apprentissage de poésies régulier et chaque enfant récitait le texte choisi (travail du vocabulaire, du sens, de la voix, de l'écoute).

Pour certains textes poétiques écrits par les enfants, nous effectuions une recherche musicale afin de trouver des similitudes entre les deux langages.

La pratique du chant est-elle pour vous l'occasion d'aborder des questions de français ? De décortiquer des textes ? Comment vous y prenez vous ? Quels types de chants ?

Après une première écoute/découverte du chant étudié et de sa musique : questions sur le sens du texte (explications de mots, d'expressions, et de ce que l'auteur/compositeur a cherché à exprimer).

Recherche des sonorités, étude du rythme dans les paroles, découverte et reconnaissance éventuelle d'instruments. Interrogations sur les liens paroles/sens/musique.

Nous étudions tous types de chants selon les apprentissages du moment et la capacité des enfants à appréhender le texte proposé, la difficulté vocale et la mémorisation du texte.

J'inscrivais régulièrement la classe (C.E.1 à l'époque) à des concerts donnés par l'orchestre de la ville à l'auditorium et destinés aux écoles.

Est-ce que vous mêlez poésie et éducation musicale ou est-ce totalement cloisonné ?

Cela peut être totalement décroisé, ce qui est souvent le cas. Mais cela se trouve intimement mêlé lors de projets particuliers. Voici un exemple de projet mené avec une classe de C.E.1 :

Rencontre avec un musicien/conteur//luthier de formation :

- 3 séances à écouter différents instruments de musique et expliquer comment ils fonctionnent ; découverte de leurs différences et de leurs utilisations.
- 5 séances de fabrication « artisanale » d'instruments avec des matériaux basiques (baguettes de bois, fils, petites cordes, tubes, ...).
- Une fois fabriqués, apprendre à s'en servir. Exploration des possibilités.

Ensuite le musicien/conteur nous quitte et rendez-vous est pris pour la fin de l'année afin que les enfants lui montrent ce qu'ils ont réussi à faire avec les instruments.

En plus de l'activité musicale, les enfants décident d'écrire une poésie sur chaque instrument et une en l'honneur du musicien.

En fin d'année, rencontre avec l'artiste : lecture de textes écrits et démonstration musicale (un seul instrument, puis plusieurs ; s'écouter, se répondre,...).

J'ai également mené un projet mêlant musique et texte. Le projet s'appelait « le tour du monde en chanson », avec une classe de C.E.2 en Z.E.P. C'est parti du fait du mélange culturel au sein de la classe : beaucoup d'enfants (la moitié de la classe environ) venaient de familles issues de l'immigration (Maghreb, Turquie, Sénégal, Asie,...). Une autre partie appartenait à des familles défavorisées socialement.

À partir de la comparaison des différentes écritures (ex : l'arabe, le turc, le vietnamien, ...) et d'exploitation de recettes de gâteaux ainsi que de musiques écoutées par les enfants dans leur milieu familial, nous avons décidé de mettre toutes ces richesses en commun et de bâtir un projet autour des chansons. Il a fallu rechercher un fil conducteur et des chansons des différentes régions du monde, cela en écoutant beaucoup de musique. Un choix d'une dizaine de chansons a été fait :

- Chanson bretonne (départ du « tour du monde »)
- Rap de banlieue
- Chant africain
- Chanson noire-américaine...
- ...

Chaque chanson ou musique était précédée de courts textes écrits par les élèves pour expliquer cette partie du voyage et constituaient ainsi le fil conducteur du projet afin de lui donner d'avantage de sens. Le projet a duré toute l'année scolaire. Un professeur détaché du conservatoire de musique de la ville est venu une fois par semaine travailler avec moi en classe, ceci afin de m'aider dans la recherche de musiques et de textes mais aussi dans l'apprentissage des chants, des rythmes et de la gestuelle corporelle. En fait, je mettais en place le projet et elle m'apportait ses compétences musicales et ses connaissances. Parallèlement au travail d'écriture et de musique, j'ai mis en place une recherche artistique avec une plasticienne afin d'étoffer le projet par le biais des arts plastiques (création de décors, recherche de documents,...)

À la fin de l'année, les enfants de la classe se sont produits sur scène afin de montrer à leurs parents et amis ainsi qu'aux autres classes le travail fourni tout au long de l'année.

Pour les professeurs de cycle 1, quel usage faites vous des comptines (à quelle fréquence sont-elles chantées ? à quel moment ? pourquoi ? quels recueils ?) ?

- Utilisation de comptines chaque matin, après l'accueil, permet un moment de regroupement et de mise en train pour une activité.
- Comptines pour l'éducation à l'écoute, la mémorisation des textes.
- Comptines à gestes pour l'apprentissage de la motricité fine et la reconnaissance du corps.
- Comptines dansées : attention aux autres et évolution dans l'espace.
- Utilisation de comptines douces pour un retour au calme quand nécessaire.

Donc chaque jour, comptines et musique, à différents moments de la journée.

Hélène- C.P.- Corbeil (VERSAILLES)

Prénom : Hélène

Professeur des écoles titulaire depuis 5 ans, actuellement en charge d'une classe de CP

Académie de Versailles - Circonscription de Corbeil

Quelle place accordez-vous à la poésie dans votre enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?

Je fais apprendre une courte poésie par semaine à mes élèves, ils ont également la possibilité d'illustrer les poèmes. Je n'ai pas instauré de dispositif spécial, ils récitent du mieux qu'ils peuvent devant la classe, à tour de rôle.

La pratique du chant est-elle pour vous l'occasion d'aborder des questions de français ? De décortiquer des textes ? Comment vous y prenez vous ? Quels types de chants ?

Je n'aborde pas de questions de français lors de séance d'éducation musicale, je sépare les deux activités : un temps pour chanter, un temps pour le français. Mais j'y réfléchirai pour l'avenir...

Est-ce que vous mêlez poésie et éducation musicale ou est-ce totalement cloisonné ?

C'est totalement deux activités à part. J'avais un intervenant Dumiste mais notre collaboration c'est arrêté. En revanche, les élèves continuent à aller au conservatoire pour des cours d'éducation musicale.

Julie- C.E.2/C.M.1- Thonon-les-Bains (GRENOBLE)

Prénom : Julie

Professeur des écoles titulaire depuis 7 ans, actuellement en charge d'une classe de CE2 / CM1

Académie de Grenoble. Circonscription de Thonon-les Bains.

.Quelle place accordez-vous à la poésie dans votre enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?

Je donne chaque mois une poésie à apprendre. Je propose à mes élèves 3 à 4 poésies, ce sont eux qui choisissent selon leurs critères. Je leur demande de copier la poésie et de l'illustrer. Les passages ne sont pas définis à l'avance, ce sont eux qui lèvent la main pour demander à passer. Une fois désigné, l'élève se place devant le tableau, et dit « Ma poésie est..... et j'aurai peut-être besoin d'un souffleur ». Le travail du souffleur est de souffler le texte en cas d'oubli, seul le récitant doit l'entendre. La classe et moi-même ne devons pas percevoir où a buté le récitant. A la fin de la récitation, tout le monde participe à la critique : on ne doit parler que de la façon dont a été récitée la poésie.

La pratique du chant est-elle pour vous l'occasion d'aborder des questions de français ? De décortiquer des textes ? Comment vous y prenez vous ? Quels types de chants ?

Nous avons la chance d'avoir une personne qui intervient toutes les semaines en musique (Dumiste). Ceci étant dit, nous ne choisissons pas les chants travaillés. Je ne les utilise pas (à tort, je n'y avais même jamais pensé) en maîtrise de la langue !

Est-ce que vous mêlez poésie et éducation musicale ou est-ce totalement cloisonné ?

Je cloisonne la poésie et l'éducation musicale....

Laurence- M.S.-G.S.- Thonon-les-Bains (GRENOBLE)

Prénom : Laurence

Professeur des écoles titulaire depuis 10 ans, actuellement en charge d'une classe de M.S-G.S.

Académie de Grenoble- Circonscription de Thonon-les-Bains

.Quelle place accordez-vous à la poésie dans votre enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?

Une poésie par mois dite au moment du temps de regroupement le matin. Tous les enfants sont assis en cercle et nous apprenons la poésie. Ceux qui le souhaitent peuvent la dire devant les autres, seul ou en petit groupe.

La pratique du chant est-elle pour vous l'occasion d'aborder des questions de français ? De décortiquer des textes ? Comment vous y prenez vous ? Quels types de chants ?

Ecoute du chant sur CD ou à la guitare (intervenant musique)

Résumé du chant. De quoi parle ce chant ?

Chant mimé en général pour faciliter la mémorisation et le rendre dynamique

Recueil de chansons enfantines en lien avec le projet de classe

Est-ce que vous mêlez poésie et éducation musicale ou est-ce totalement cloisonné ?

En général je sépare poésie et éducation musicale

Pour les professeurs de cycle 1, quel usage faites vous des comptines (à quelle fréquence sont-elles chantées ? à quel moment ? pourquoi ? quels recueils ?) ?

Chants et comptines 1 fois par jour le matin au moment du temps de langage.

Moment où les enfants sont réceptifs après les activités libres du matin et avant la motricité

Marion- tous niveaux- Lyon 9-Tassin (LYON)

Prénom : Marion

Professeur des écoles titulaire depuis 4 ans, actuellement en charge d'une classe de CP/CP-CE1/ CE1-CE2/ CM1 (remplaçante)

Académie de Lyon Circonscription de Lyon 9- Tassin

Quelle place accordez-vous à la poésie dans votre enseignement ? Y-a-t-il des moments ou des lieux privilégiés (« coin poésie », rituel,...) ?

Je ne m'occupe de la poésie dans aucune de mes classes depuis deux ans. J'ai une fois pris en charge cette matière, dans une classe de CM2, une heure par semaine, en début d'après-midi. Il m'est arrivé une année d'instaurer dans une de mes classes un petit rituel matinal de lecture de poèmes, fait par moi ou les élèves volontaires.

La pratique du chant est-elle pour vous l'occasion d'aborder des questions de français ? De décortiquer des textes ? Comment vous y prenez vous ? Quels types de chants ?

Je n'ai jamais formellement décortiqué avec mes élèves un texte que nous avons appris en chant, en tous cas pas pour travailler des notions de grammaire.

Par contre, je travaille déjà pas mal le vocabulaire à partir d'albums aux textes parfois proches de la poésie (pour les thèmes sens propre/sens figuré, les homonymes, les expressions, les contraires et synonymes...) mais il pourrait être intéressant de le faire à partir de textes de chansons apprises en classe, qui jouent souvent sur les mots.

Est-ce que vous mêlez poésie et éducation musicale ou est-ce totalement cloisonné ?

Pas beaucoup même si je préfère toujours choisir des chants dont les textes ont un intérêt poétique.

J'ai parfois mis en voix des textes poétiques avec mes élèves : petites mélodies, onomatopées...

J'ai fait un stage en CM2 en partenariat avec un dumiste qui mêlait français, poésie et musique ; tu trouveras les fiches de préparation en pièces jointes.

Pour les professeurs de cycle 1, quel usage faites vous des comptines (à quelle fréquence sont-elles chantées ? à quel moment ? pourquoi ? quels recueils ?) ?

Pendant trois ans, j'ai eu une classe de maternelle, dans laquelle j'ai expérimenté pas mal de choses car mon mémoire de fin d'études portait sur l'usage que les enseignants faisaient de leur voix. J'utilisais les comptines :

- dans les temps de transition : pour regrouper les élèves, pour faire le silence avant de donner une consigne, pour se laver les mains, pour se déplacer dans les couloirs, pour aller au jardin potager, pour se préparer à sortir dehors...
- dans des temps de régulation affective collective ou individuelle : pour soigner un bobo, pour endormir les plus petits à l'heure de la sieste...
- dans des temps d'exploration vocale : programmée dans les séances d'apprentissages classiques de comptine du patrimoine mais aussi plus spontanée, à l'occasion d'un goûter par exemple une petite comptine donne lieu à des jeux vocaux sur la gourmandise

J'utilisais des comptines que j'avais glanées dans différents ouvrages (recueils ou même vieux disques d'Anne Sylvestre...) ou des petits textes poétiques pour lesquels j'avais inventé une petite mélodie ou un rythme, parfois même inventées par moi... souvent des petites choses, très courtes, mais qui revenaient très régulièrement et que les enfants finissaient par connaître par cœur. Elles scandaient vraiment les temps de classe et étaient comme le fil conducteur dynamique de la journée.

Annexe 3

Descriptif de la séquence menée par Marion- tous niveaux- Lyon 9-Tassin (LYON)

Projet Poésie – Musique

Inventaire : les ustensiles de cuisine

Conformité du projet aux Instructions officielles.

Français

✓ Programmes C3

- **Rédaction** : écrire un texte de type poétique en obéissant à une ou plusieurs consignes précises.
 - **Vocabulaire** : commencer à utiliser des termes renvoyant à des notions abstraites (émotions, sentiments, devoirs, droits).
 - **Lecture** : travailler l'articulation et l'expressivité dans la lecture à haute voix.
 - (cf. **Grammaire** : comprendre la notions de groupe nominal : l'adjectif qualificatif épithète, le complément de nom et la proposition relative comme enrichissement du nom.)
- ✓ **Socle commun** : être capable de rédiger un texte d'une quinzaine de lignes (texte poétique) en utilisant ses connaissances en vocabulaire et grammaire.

Education musicale

- **Trois domaines en jeu :**
 - **Pratiques vocales** : jeux vocaux en petits groupes, maîtrise de la respiration, recherche des différents tons qu'impliquent la diction et la lecture à voix haute de poèmes.
 - **Pratiques instrumentales** : jeux rythmiques sur des objets sonores.
 - **Réalisation de projets musicaux** : recherche et invention dans le respect de contraintes : vivre les exigences de l'interprétation et approcher les démarches du musicien, interprète, compositeur. Se conclue souvent par une présentation à un public.
- **Compétences :**
 - Contrôler volontairement sa voix et son attitude corporelle pour chanter.

- Tenir sa voix et sa place en formation chorale, notamment dans une polyphonie ; assumer son rôle dans un travail d'accompagnement.
- réemployer des savoir-faire au profit d'une production musicale ou chorégraphique inventée, personnelle ou collective.
- Témoigner de son aisance à évoluer dans des dispositifs scéniques divers.

Production finale : poème collectif de la forme inventaire (6 strophes de 6 vers), mis en en voix et en son, en espace.

DEROULEMENT

FRANÇAIS - 5 séances de 1h

Nous avons choisi de travailler sur la forme poétique de l'inventaire, pour permettre tout d'abord de faire le lien avec les autres domaines de la langue française étudiés durant cette période, mais surtout parce que cette forme nous paraissait particulièrement bien se prêter à une exploitation musicale. Lors de la production d'écrit, nous avons en outre voulu mettre l'accent sur des contraintes textuelles d'une part (qui permettent de sécuriser les élèves les plus frileux), d'évocation d'autre part (comparaison). Ces partis pris nous ont ainsi permis d'aborder deux aspects essentiels de l'art poétique : la structure textuelle et le pouvoir des mots.

▪ **Séance 1**

Présentation du thème « les ustensiles de cuisine » et liste libre de ce que cela évoque : établissement d'une liste collective.

Emergence des caractéristiques de la forme poétique de l'inventaire, en s'appuyant sur un corpus de textes. Mise au point sur la notion de comparaison/métaphore.

▪ **Séance 2**

Présentation du projet d'écriture et des contraintes de la forme (une strophe de 6 vers) :

GN minimum

GN min + adj. qual.

GN min + complément du nom

GN min + proposition relative

Toute la phrase

+ une comparaison.

Ecriture individuelle, selon l'ustensile choisi – lecture – amélioration collective.

▪ **Séance 3**

Ecriture d'une strophe par groupe de 4, sur la bases des écrits individuels : mélange des phases pour créer les images les plus fortes.

▪ **Séance 4**

Constitution de la production finale collective et mise en voix du poème.

▪ **Séance 5**

Représentation.

MUSIQUE – 5 séances de 1h30

▪ **Séance 1**

Exploration objets sonores (ustensiles de cuisine) - choix

▪ **Séance 2**

Exploration sonore

▪ **Séance 3**

Mise en voix

▪ **Séance 4**

Mise en voix

▪ **Séance 5**

Représentation.

CALENDRIER

	Matin	Après-midi	Remarques
Mardi 20/01		Français + musique	Amener ustensiles de cuisine (en double si possible)
Lundi 26/01	Français - Musique		Choix des instruments !
Mardi 27/01	Français	Musique	Ecrire la chanson Apprentissage des strophes
Lundi 02/02	Français (+ Mise en voix parlée)	Musique	
Mardi 03/02	Musique - répétition	Représentation	

Niveau : Cycle III C.M.2	Discipline : Français/ poésie					Date :
	Titre : Mistral gagnant					10/01/2013
	Séquence Séance (1/4)					Durée : 40 min
Compétence(s) :						
Objectifs pour l'enseignant :		Obtenir une première interprétation chantée de Mistral gagnant et que les élèves verbalisent sur les sentiments poétiques que peut leur évoquer cette chanson (sens, vocabulaire)				
But à atteindre pour l'élève :		Prendre conscience du caractère poétique d'une chanson au travers de sa musicalité, de son vocabulaire, des images employées.				
Pré-requis :		Savoir analyser un texte				
Déroulement						
	durée	dispositif	Activité Consigne / Rôle des élèves / Rôle du maitre	matériel	différentiation	Critères de réussite
1	20 min	classe	Consigne : <i>“aujourd’hui, je vais vous apprendre le premier couplet d’une chanson. Vous allez répéter après moi phrase après phrase On répètera le couplet entier à la fin. »</i> ⇒ Ping pong vocal	A capella		Version chantée correcte
2	5-10 min	classe	Discussion autour du texte de Mistral Gagnant : <i>« trouvez un titre à cette chanson. Qu’évoque cette chanson pour vous ? Quel est le ou les thème(s) de cette chanson ? »</i> Je note au tableau les suggestions des élèves.	tableau		Classe « non-muette »
3	10	classe	Distribution des textes du premier couplet. On note le titre et l’auteur. Compréhension : vocabulaire et expressions employées.	Feuille couplet 1		Exercices réussi
Bilan						
Difficultés envisageables :			Analyse - interprétation		Pistes de remédiation	
Elèves non chanteur			Timide, refus		Pris dans le groupe, ça va...	

Niveau : C.M.2	Discipline : français -poésie					Date :
	Titre : mistral gagnant 2					17/01/2013
	Séquence Séance (2/4)					Durée :
Compétence(s) :		Lire à haute voix avec fluidité et de manière expressive un texte de plus de dix lignes, après préparation.				
Objectifs pour l'enseignant :		Faire prendre conscience aux élèves du caractère poétique d'une chanson, tant sur le plan musical que textuel				
But à atteindre pour l'élève :		Mettre des mots sur ce qu'il ressent comme poétique dans une chanson (texte et musique)				
Déroulement						
	durée	dispositif	Activité Consigne / Rôle des élèves / Rôle du maitre	matériel	différentiation	Critères de réussite
1	4 min	Classe	Réécoute de Mistral Gagnant (2 fois environ). « vous vous souvenez, jeudi dernier on a travaillé sur une chanson de Renaud ? aujourd'hui, on va continuer ; on va commencer par la réécouter et puis vous allez me dire ce qu'il y a de poétique dans cette chanson. Je vous poserai des questions. »	C.D. de Renaud		Ecoute silencieuse.
2	10 min		Discussion autour du caractère poétique de Mistral Gagnant « qu'est-ce qui pour vous est poétique lorsque vous écoutez cette chanson ? » « quel rôle joue le piano ? quelle est la façon de chanter de Renaud ? » ⇒ Piano-voix intimiste, parlé chanté , expressions mises en valeur			Enonciation juste, mais avec le vocabulaire des élèves, du caractère poétique de la chanson.
3	5-7 min		Distribution du texte puis lecture silencieuse et j'annonce qu'après ce temps de lecture, tout le monde interprétera un extrait. => intonation, expression, captation de l'auditoire.	Texte entier		
4	5-10 min		Interprétation par les élèves			
5	10 min		Retour sur le vocabulaire et les expressions non comprises.			
Bilan						
Difficultés envisageables :			Analyse - interprétation		Pistes de remédiation	

Niveau : C .M.2	Discipline : français					Date :
	Titre : Mistral gagnant					24/01/2013
	Séquence Séance (3/4)					Durée : 60 min
Compétence(s) :		lire à haute voix, de façon expressive, un texte en prose ou en vers				
Objectifs pour l'enseignant :		Faire comprendre aux élèves l'intérêt d'avoir une diction correcte lors d'une lecture à haute voix				
But à atteindre pour l'élève :		Dire sans erreur et de manière expressive le poème <i>Page d'écriture</i> , après préparation.				
Pré-requis :		Avoir déjà déclamer un texte.				
Déroulement						
	durée	dispositif	Activité Consigne / Rôle des élèves / Rôle du maitre	matériel	différentiation	Critères de réussite
1	5 min	Groupe classe	Lecture du poème par l'enseignant sans préciser le titre ni l'auteur.			
2	5-7 min		Exercices de diction pour « délier » les langues et travailler l'articulation	Feuille des virelangues		
3	5-10		Relecture du poème puis formulation de titres par les élèves. Distribution du texte	<i>Page d'écriture</i>		Thème du poème trouvé par la classe
4	10 min		Elaboration d'une grille d'évaluation pour lecture de poésie : « que faut il faire pour bien lire une poésie ? à quoi le lecteur doit-il faire attention ? »			Critères pertinents et simples
5	10-15 min	4 groupes de 4 ; 2 groupes de 3	Préparation de la lecture et de l'interprétation du poème avec possibilité de le faire à plusieurs voix.		Difficultés de déclamation à négocier avec les groupes	Elèves investis
6	10-12 min	idem	Passage des différents groupes et « évaluation » par les autres.			
7	2 min	classe	Ecoute de la version d'Yves Montand	Chanson d'yves Montand		
Bilan						
Difficultés envisageables :			Analyse - interprétation		Pistes de remédiation	
Groupe « timide »					Pas de passage	

Annexe 5

Texte de Mistral gagnant, Renaud Séchan.

À m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
 Et regarder les gens tant qu'y en a
 Te parler du bon temps qu'est mort ou qui r'viendra
 En serrant dans ma main tes p'tits doigts
 Pis donner à bouffer à des pigeons idiots
 Leur filer des coups d' pieds pour de faux
 Et entendre ton rire qui lézarde les murs
 Qui sait surtout guérir mes blessures
 Te raconter un peu comment j'étais minot
 Les bonbecs fabuleux qu'on piquait chez l' marchand
 Car-en-sac et Minto, caramel à un franc
 Et les mistrals gagnants

À r'marcher sous la pluie cinq minutes avec toi
 Et regarder la vie tant qu'y en a
 Te raconter la Terre en te bouffant des yeux
 Te parler de ta mère un p'tit peu
 Et sauter dans les flaques pour la faire râler
 Bousiller nos godasses et s' marrer
 Et entendre ton rire comme on entend la mer
 S'arrêter, r'partir en arrière
 Te raconter surtout les carambars d'antan et les coco boères
 Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres
 Et nous niquaient les dents
 Et les mistrals gagnants

À m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
 Et regarder le soleil qui s'en va
 Te parler du bon temps qu'est mort et je m'en fou
 Te dire que les méchants c'est pas nous
 Que si moi je suis barge, ce n'est que de tes yeux
 Car ils ont l'avantage d'être deux
 Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
 Que s'envolent les cris des oiseaux
 Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie
 Et l'aimer même si le temps est assassin
 Et emporte avec lui les rires des enfants
 Et les mistrals gagnants
 Et les mistrals gagnants

Annexe 6

Texte de Page d'écriture, poème de Jacques Prévert.

.....

Deux et deux quatre
 quatre et quatre huit
 huit et huit font seize...
 Répétez! dit le maître
 Deux et deux quatre
 quatre et quatre huit
 huit et huit font seize.
 Mais voilà l'oiseau-lyre
 qui passe dans le ciel
 l'enfant le voit
 l'enfant l'entend
 l'enfant l'appelle:
 Sauve-moi
 joue avec moi
 oiseau!
 Alors l'oiseau descend
 et joue avec l'enfant
 Deux et deux quatre...
 Répétez! dit le maître
 et l'enfant joue
 l'oiseau joue avec lui...
 Quatre et quatre huit
 huit et huit font seize
 et seize et seize qu'est-ce qu'ils font?
 Ils ne font rien seize et seize
 et surtout pas trente-deux

.....

de toute façon
 et ils s'en vont.
 Et l'enfant a caché l'oiseau
 dans son pupitre
 et tous les enfants
 entendent sa chanson
 et tous les enfants
 entendent la musique
 et huit et huit à leur tour s'en vont
 et quatre et quatre et deux et deux
 à leur tour fichent le camp
 et un et un ne font ni une ni deux
 un à un s'en vont également.
 Et l'oiseau-lyre joue
 et l'enfant chante
 et le professeur crie:
 Quand vous aurez fini de faire le pitre.

Mais tous les autres enfants
 écoutent la musique
 et les murs de la classe
 s'écroulent tranquillement.
 Et les vitres redeviennent sable
 l'encre redevient eau
 les pupitres redeviennent arbres
 la craie redevient falaise
 le porte-plume redevient oiseau.

Annexe 7

Feuille d'exercice sur le premier couplet de *Mistral gagnant* de Renaud

À m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
 Et regarder les gens tant qu'y en a
 Te parler du bon temps qu'est mort ou qui r'viendra
 En serrant dans ma main tes p'tits doigts
 Pis donner à bouffer à des pigeons idiots
 Leur filer des coups d' pieds pour de faux
 Et entendre ton rire qui lézarde les murs
 Qui sait surtout guérir mes blessures
 Te raconter un peu comment j'étais minot
 Les bonbecs fabuleux qu'on piquait chez l' marchand
 Car-en-sac et Minto, caramel à un franc
 Et les mistrals gagnants

1) Quels sont le ou les thèmes de cette chanson ?

.....

2) Quels sont les personnages qui interviennent dans la chanson ?

.....

3) Que veut dire cette expression ? « *Et entendre ton rire qui lézarde les murs* »

.....

4) Note le vocabulaire se rapportant aux bonbons et aux sucreries :

.....

Annexe 8**VIRELANGUES**

Angèle et Gilles en gilet gèlent.

Lulu lit la lettre à Lili et Lola a lu la lettre à Lolo.

Ninon n'a ni nappes ni nippes et ne nettoie ni nylon ni lino.

Trois gros rats gris dans trois gros trous ronds rongent trois gros croûtons ronds.

Ton tatou tatoué a tué ton toutou.

Je veux et j'exige d'exquises excuses.

RÉSUMÉ

L'enseignement de la poésie à l'école élémentaire semble souvent se limiter à l'apprentissage par cœur et à sa récitation.

L'objet de ce mémoire est d'observer les liens entre poésie et chanson, et de voir si des ponts peuvent être construits entre les deux genres.

Je ferai dans un premier temps un bref historique des liens entre poésie et chanson. Dans un deuxième temps, je regarderai la place de la poésie et de la musique dans le système éducatif français (programmes officiels, manuels scolaires, pratiques didactiques). Enfin, je rendrai compte d'une séquence mise en place autour de *Mistral Gagnant*, chanson de Renaud, qui tentait d'amener les élèves à accéder à un univers poétique par le biais de la chanson.

Mots-clefs : poésie, chanson, école élémentaire.

ABSTRACT

Teaching poetry in French primary schools often seems limited to reciting poems off by heart.

The objective of this thesis is to explore the relationship between poetry and music, and to see if bridges can be built between the two genres.

I will provide a historical account of the relationship between poetry and music and describe their importance in the French education system (official programmes, teaching books and practices). Finally, I will explain and analyze a teaching sequence based on the song entitled “*Mistral Gagnant*” by the French songwriter Renaud, which aimed to help school pupils reach a certain world of poetry through popular music.

Key-words: poetry, popular music, primary school.